

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Cliché de la B.T. à paraître  
« Les animaux et le froid »  
Photo « Sciences et Avenir »

## PRENEZ NOTE...

En raison des hausses que vous connaissez et qui sont particulièrement importantes pour le papier, nous avons établi comme suit les tarifs de nos abonnements pour l'année 51-52 :

Educateur . . . . .	550. »
Gerbe - Infantines . . . . .	400. »
B.E.N.P. . . . .	200. »
B.T. (20 numéros) . . . . .	550. »
Fichier (12 fiches mensuelles cartonnées) . . . . .	300. »
	<hr/>
	2.000. »

## DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Mieux s'informer pour mieux défendre l'École.

R. LALLEMAND : Journées pédagogiques chez les Mawet.

### VIE DE L'INSTITUT

S. CARLUÉ : La Gerbe Internationale.

R. JARDIN : Toujours l'orthographe.

### VIE SCOLAIRE

H. SALINIER : Préparons nos outils d'observation.

C. GROSJEAN : Dans les classes uniques.

DAUNAY : Calcul vivant.

La Page des Parents - Livres et Revues  
Connaissance de l'enfant  
Huit fiches encartées

Les camarades qui s'inscrivent comme ré-abonnés d'office bénéficieront sur ces prix d'une remise de 10 % s'ils s'abonnent avant le 1<sup>er</sup> août et de 5 % après cette date (voir engagement page 464).

De même, notez, pour les prix portés au tarif du 15 mai, une hausse de 10 % sur le matériel.

Pour tous groupages de commandes, nous conseillons aux délégués départementaux de nous écrire. Avantages très importants.

Publications à sortir :

- L'Enfantine « Nos souris blanches » sera expédiée au début de la semaine.
- La Gerbe parviendra également avec quelques jours de retard et sera suivie en juin de deux maquettes de la Gerbe nouvelle formule.
- La B.E.N.P. de juin sera le compte rendu d'une expérience d'école moderne dans une école de onze classes.
- Seront expédiées sous peu les B.T. suivantes : **Les animaux et le froid ; Les volcans ; Le blaireau.**
- Faites-vous inscrire d'urgence à la colonie de l'École Freinet qui fonctionnera du 15 juillet au 15 septembre pour les enfants de 4 à 11 ans. Renseignements sur demande.
- Ecrivez également d'urgence pour les stages. (v. suite p. 3 de couv.)

15 JUIN 1951  
CANNES (A.-M.)

18

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

## CONGRÈS D'AMSTERDAM - HAARLEM

**Inscription.** — Ceux qui n'ont pu s'inscrire avant le 25 mai peuvent encore envoyer 1.500 fr. à mon C.C.P. 96-18 à Châlons-sur-Marne, mais ils devront soit **camper** (aussi cher que l'hébergement en A.J.), soit **retenir une chambre d'hôtel** en s'inscrivant et s'occuper eux-mêmes de leurs repas.

**S.N.C.F.** — Pour un minimum de 200 km. en France, quel que soit le point frontière de passage et de retour, les billets de congé payé à 30 % sont valables.

**Billets d'excursion.** — 20 %. Renseignez-vous dans les gares.

**Change.** — Il vaut mieux changer en France et au moins 1 mois avant les vacances.

**Autos.** — Carte Michelin n° 9 (Paris-Bru-xelles-Amsterdam). Les trois caravanes sont organisées. Les automobilistes inscrits sont priés d'indiquer, en renvoyant leur questionnaire : 1° s'ils ont une place libre ; — 2° s'ils peuvent héberger un camarade sous leur tente. — 3° s'ils peuvent faire fonction de photographes pendant la caravane. — 4° s'ils savent dépanner, et quel matériel indispensable serait nécessaire ?

Ceux qui suivent la caravane doivent être équipés pour camping et popote.

**Vélos et Cyclomoteurs.** — Les camarades Benoit (Sarthe), Augard (Arden.), Simon (Morbihan), et Georges (Char-Mar.), seuls inscrits de cette catégorie, sont-ils d'avis de se grouper à la frontière pour randonner ensemble ? (Point de ralliement Flohimont et Vallée de la Meuse, passage le plus pittoresque ?) Sinon, que proposent-ils ?

**Programme pédagogique.** — Fixé sur place. Mais, comme les 3 après-midis d'Amsterdam sont réservés au stage des Hollandais, pendant la visite de la ville par les autres, et qu'ils seront aussi avec nous le matin, nous devons consacrer les trois premières journées aux activités de base.

Pour la première fois, une classe selon les techniques Freinet aura lieu avec des enfants de langues différentes, par l'Espéranto : texte libre, imprimerie... et collaboration sensationnelle à la Gerbe Mondiale !

**Espérantistes, Débutants de Tunis, Sympathisants :** jetez chaque jour un coup d'œil amical sur un manuel même très réduit.

Une causerie sera faite aux jeunes du congrès de la jeunesse espérantiste mondiale sur l'emploi de nos techniques au service des mouvements de jeunes.

**Excursions.** — Voir Educateur n° 4, p. 122, et n° 9, p. 236. La randonnée qui suivra le congrès comporte environ 450 km. Les automobilistes qui s'inscriraient encore (v. début de cet article) doivent indiquer s'ils feront la randonnée pour qu'on prévoie leur passage. Cyclistes et piétons pourront organiser quelque chose sur place.

**Exposition.** — Pour donner une vigoureuse impulsion au mouvement hollandais, apportez ou envoyez directement à :

LANGE, St. v. 's Gravesandeweg 113,  
Wassenaar, Hollande,

tous documents éloquentes même pour des débutants.

Roger LALLEMAND,  
Flohimont par Givet (Ardennes).

## Pour la mise au point de nos brochures B.T.

Nos brochures B.T. ont cette supériorité sur toutes les publications que pourrait essayer de lancer un jour une maison d'édition qu'elles sont préparées et contrôlées par des éducateurs à même leur classe et qu'elles sont donc, nécessairement, d'une qualité pédagogique supérieure.

Ce contrôle n'est pas une petite affaire. Il ne peut s'effectuer que par la bonne volonté, le dévouement et aussi la sagacité et le sens critique des camarades qui se mettent à la disposition de l'Institut pour ce travail de contrôle. Des erreurs, toujours regrettables, peuvent être commises. Nous les rectifions toujours au mieux.

C'est un tel avatar qui est survenu à notre B.T. 136 : « Fromage du Cantal ». Par suite de circonstances indépendantes de notre bonne volonté à tous, et qu'il est inutile de détailler ici, un certain nombre d'erreurs se sont glissées dans la brochure, erreurs documentaires de minime importance, dont ni les contrôleurs ni les éditeurs n'avaient supposé l'existence, mais que les instituteurs de la région ont critiqué avec une véhémence qui montre, du moins, avec quelle passion ils veillent à la santé de l'I.C.E.M., et à la valeur de ses productions.

Après une longue discussion, il a été décidé que nous publierons dans « l'Éducateur » la page de **Rectifications** ci-encartée, qu'il vous suffira d'encarter dans la B.T., et que nous opérerons la mise au point qui s'impose lors de la prochaine réédition.

J'ajoute que, pour éviter le retour de semblables erreurs, nous avons décidé que, dorénavant, tout projet de B.T. doit se faire d'abord dans le cadre de l'Institut Départemental, c'est-à-dire que l'auteur devra faire viser son travail par les camarades du département avant de nous l'adresser.

C. F.

**Francs-Jeux.** — Après entrevue avec Sudel, il a été décidé que la C.E.L., copropriétaire de **Francs-Jeux**, prendrait désormais une part active à la rédaction de la revue à qui nous fournissons notamment des textes et des dessins d'enfants. Une commission parisienne, présidée par notre ami Lebreton sera chargée de cette co-rédaction. Nous informerons plus tard sur les recherches ou les travaux à entreprendre à cet effet.

## LE POIDS DE LA SERVITUDE

— On dit que nos brebis sont bêtes. C'est nous qui les rendons bêtes en les parquant dans des étables étroites, sans air et sans lumière, où elles n'ont d'autres ressources que de piétiner en bêlant, jusqu'à ce qu'apparaisse le berger ou le boucher.

Et nous les rendons bêtes encore lorsque, en pleine montagne, nous les obligeons, sous la menace du fouet et des chiens, à suivre passivement, sur la draille tortueuse, les pas de la brebis qui est devant et suit elle-même le bélier à longues cornes qui ne sait pas davantage où il mène le troupeau mais qui est fier d'être le bélier.

Nous les rendons bêtes parce que nous réprimons brutalement toutes tentatives d'émancipation, toutes vellétés des jeunes moutons de partir faire leurs expériences hors des chemins battus, de se perdre dans les fourrés, de s'attarder parmi les rochers, même s'ils n'y récoltent que déchirures et grincements de dents.

Mais nous, nous sommes excusables. Notre but n'est point d'éduquer nos brebis ni de les rendre intelligentes, mais seulement de les dresser à subir et à accepter, à désirer même la loi du troupeau et de la servitude, celle qui fait la bonne graisse et les lourds bénéfices.

Hélas ! j'entends encore des enfants ânonner en chantonnant — j'allais dire en bêlant — derrière les portes closes de leurs écoles-étables, même si ce sont des écoles-étables luxueuses ; je les vois piétiner comme mes brebis à l'entrée et à la sortie, et rien n'y manque, ni les béliers, ni les bergers autoritaires, ni les règlements aussi sévères que nos fouets et que nos chiens ; je les vois tourner tous ensemble les mêmes pages, répéter les mêmes mots, faire les mêmes signes...

Et vous vous étonnerez de les voir, plus tard, offrir misérablement leurs bras à l'exploitation et leur corps à la souffrance et à la guerre, comme les brebis s'offrent à l'abattoir !

C'est la servitude qui nous rend veules, c'est l'expérience vécue, même dangereusement, qui forme les hommes capables de travailler et de vivre en hommes.

N'acceptez pas le retour à la servitude scolaire. Méritez votre liberté !

## A la recherche d'une formule nouvelle pour nos publications enfantines

C'est du sort de **La Gerbe** et des **Enfantines** qu'il s'agit.

Si nous en parlons à nouveau, c'est certes parce que nous n'avons pas encore terminé notre expérience tâtonnée dans ce domaine et que ces publications ne répondent pas encore suffisamment à nos besoins, ou qu'ils n'y répondent plus, ces besoins se modifiant au gré d'incidences diverses que nous ne saurions négliger.

Essayons de faire le point :

Nos **Enfantines** ont continué, cette année, sous une forme améliorée, une série qui compte aujourd'hui près de 200 brochures d'une originalité et d'un intérêt exceptionnels. Mais dans une époque où l'illustré est roi, ces brochures, lues, nous le savons, avec beaucoup d'intérêt dans les classes qui les reçoivent, ne sont pas suffisamment connues ; la diffusion et la vente en sont difficiles. On nous disait, l'an dernier, que la présentation trop pauvre et le prix trop bas en étaient la cause. Nous avons amélioré nos brochures et pourtant le chiffre de nos abonnés est resté stationnaire, comme est stationnaire la vente au numéro ou par collection des brochures précédemment parues.

Notre souci majeur n'est point de rechercher une meilleure vente pour l'éditeur. Mais si la demande ne s'accroît pas alors qu'augmente sans cesse le nombre de nos adhérents, c'est qu'il y a quelque chose de fondamentalement grave : nos **Enfantines** ne répondent pas parfaitement aux besoins de nos enfants et de nos classes. Il faudrait essayer de détecter nos insuffisances. Nous verrons alors si, techniquement et pédagogiquement, nous pouvons surmonter ces difficultés.

La même question se pose pour **La Gerbe** qui végète et ne connaît plus les enthousiasmes qui, il y a vingt ans, étaient sur le point d'en faire un vrai journal d'enfants.

Essayons d'analyser quelques-unes de ces insuffisances :

— le foisonnement des journaux illustrés pour enfants qui font apparaître **La Gerbe** comme une réalisation pauvre et moins attrayante ;

— le lancement de **Francs-Jeux** qui, comme **La Gerbe**, est dans une certaine mesure un journal scolaire (nous constatons sans nous en plaindre puisque nous participons au succès de **Francs-Jeux**) ;

— la parution trop espacée de nos deux revues, de **La Gerbe** notamment. Un journal d'enfants seulement mensuel ne peut mener aucune affaire suivie, ne peut pas faire d'enquête et ne saurait maintenir l'intérêt indispensable des techniques de base ;

— l'insuffisance des illustrations ;

— le manque total d'histoires en images.

(Les camarades diront eux-mêmes s'il y a à leur avis d'autres causes.)

Après de nombreux échanges d'idées sur ce sujet, nous faisons les propositions suivantes :

Nous ferions un seul abonnement pour **La Gerbe - Enfantines**, abonnement qui, au tarif de l'an dernier, aurait pu être de 300 fr., mais qu'il nous faudrait, cette année, en raison des hausses multiples, porter à 400 fr. Cet abonnement donnerait droit à :

1° Le 1<sup>er</sup> du mois, un numéro de **La Gerbe** qui comporterait :

a) 4 pages en couleurs, tirage à la litho, avec, si possible, une histoire en images que nous lancerions sans tarder ;

b) 4 pages intérieures, genre des 4 pages actuelles pour C.E., pages qui sont très appréciées pour les lectures de nos petits ;

c) 4 pages pour C.M. fin d'études, groupées si possible par centres d'intérêts.

2° Le 10 du mois : numéro d'**Enfantines** tel qu'il reste aujourd'hui, le principe étant apprécié par les lecteurs, quelques détails seuls pouvant être aménagés. Les pages couvertures pourraient contenir histoires, jeux, enquêtes, correspondance à **La Gerbe**.

3° Le 20 du mois : un numéro de **La Gerbe** comme au 1<sup>er</sup> mais qui pourrait, de temps en temps au moins, être consacré sur 8 pages à un centre d'intérêts (contenu à discuter).

Nous pourrions donner des clichés en plus grand nombre.

La parution tous les dix jours permettra des enquêtes intéressantes et des histoires suivies.

Qu'en pensez-vous ?

D'après vos réponses, nous établirons fin juin une maquette qui nous permettra de fixer la nouvelle formule.



## CAMPMENT SUR LE TERRAIN DE CANNES

A cause des constructions en cours, l'espace qui peut être réservé aux campeurs va naturellement s'amenuisant. Il ne nous sera pas possible d'accueillir plus d'une dizaine de tentes au maximum et, naturellement, nous réservons ces possibilités de campement aux camarades qui, selon la proposition qui a été faite à Montpellier, désirent travailler eux-mêmes à la construction coopérative.

Ces constructeurs auront donc priorité. Nous leur demandons de s'inscrire sans faute avant fin juin. A cette date, nous compléterons éventuellement par les adhérents qui désirent venir pour se reposer sans travailler.

# LE POINT PÉDAGOGIQUE

## Mieux s'informer, pour mieux défendre l'École

Dans un récent article de *l'École et la Vie*, un certain *Grincheux* fait remarquer fort justement « qu'il n'existe aucun ouvrage complet sur la pédagogie américaine (ou russe, ou anglaise, ou allemande) qui permette à un instituteur de chez nous de se faire une idée précise d'une classe primaire à l'étranger dans son fonctionnement quotidien... parce que notre ministère n'a jamais obtenu les crédits nécessaires pour l'envoi d'une mission qualifiée..., tandis qu'un simple contre-maître de chez nous vient de s'envoler pour les U.S.A. afin de s'y initier au maniement d'une machine-outil, et d'en prendre livraison. »

Nous sommes, évidemment, en partie responsables de cet état de fait. Si, éducateurs et parents sentaient fortement la nécessité vitale d'une telle information, peut-être alors imposeraient-ils le vote des fonds nécessaires. Mais la scolastique à base de manuels qu'on nous a enseignée semblait se suffire à elle-même et nous suffire... L'École traditionnelle n'avait pas besoin de machines-outils.

Se faire une idée de la façon dont travaille une école primaire à l'étranger ! Mais, se rendait-on compte, avant nos efforts, de la nécessité de connaître la façon dont travaillent les écoles françaises ? Et n'avions-nous pas été les premiers à insister sur un côté constructif et pratique d'une pédagogie qu'on ne nous enseignait que théoriquement, en nous laissant ensuite le soin de nous débrouiller en face des multiples difficultés que rencontre l'instituteur dans la conduite de sa classe. Nous étions, certes, flattés qu'on veuille bien nous considérer comme des ersatz de penseurs et de philosophes ; nous n'en regrettons pas moins de tâtonner lamentablement au point de vue technique parce qu'on n'avait oublié qu'une chose : c'était de nous enseigner, par la pratique et le travail, comment on plombe un mur, comment on gache le mortier et manie la truelle pour monter pierre à pierre la maison que l'homme saura alors habiller d'idéal et de vérité.

L'instituteur-travailleur est en train, aujourd'hui, de reprendre ses droits. C'est au nom de ses droits que nous demandons une large confrontation internationale des pédagogies et des éducateurs.

Les informations plus ou moins générales et théoriques ne manquent certes pas, à qui veut s'informer des tendances de la pédagogie dans les divers pays. Nous ne disons pas qu'elles soient inutiles. Elles nous sont toujours quelque peu suspectes et restent pour nous bien insuffisantes, parce qu'elles ne sont que très accidentellement écrites par les praticiens eux-mêmes. Dans ce domaine, comme en tant d'autres, il y a ceux qui parlent, qui expliquent, qui divulguent ou étouffent. Leurs écrits ou leurs paroles ont toujours pour nous la tare grave de ne pas traduire les soucis essentiels des travailleurs et de ne pas répondre aux vraies questions qui se posent effectivement pour les travailleurs.

Et ce sont ces questions pour lesquelles nous cherchons une réponse.

Il ne nous suffit pas de lire un savant traité sur l'éducation américaine, anglaise, suisse ou soviétique. Nous voulons savoir comment l'instituteur de Londres, l'instituteur du petit village de la campagne londonienne, l'instituteur de New-York ou de la petite ville californienne, l'instituteur de tchéco-slovaquie et celui du kolkhose de l'URSS résolvent, non plus théoriquement, les problèmes effectifs — et pas toujours idéaux — que leur imposent leur vie et leur métier. Nous voulons savoir, comme pour la France, comment vit cet instituteur, quels sont ses rapports avec le milieu, à quelle heure il commence la classe, ce qu'il fait de 9 h. à 10 h. ou de 14 h. à 15 heures ; nous voulons voir ses gestes, participer aux réactions vraies de ses élèves, connaître les difficultés réelles qu'ils rencontrent et comment, individuellement ou collectivement, ils les surmontent ; nous voulons savoir comment, dès la base, dans l'atmosphère sociale et politique du milieu, se construit pierre à pierre la pédagogie.

C'est ce souci majeur qui a suscité en France l'activité de notre mouvement de l'Ecole Moderne. Ce souci reste à la base de notre organisation et de nos efforts coopératifs. Nous ne sommes point partis de grandes théories, mais c'est par l'action et le travail à même nos classes que nous réalisons méthodiquement les rêves généreux des pédagogues.

Nous voulons aujourd'hui faire déborder vers l'étranger cette technique nouvelle d'information pédagogique et de travail collectif pour une meilleure éducation. Il y a quelques jours à peine, pendant le congé de Pentecôte, une cinquantaine de camarades français de l'Est partaient en car ou en auto pour aller assister à la classe en action de Lucienne Mawet. Vous en lirez d'autre part le compte rendu. Nous commencerons de même à connaître intimement, et donc véritablement la pédagogie suisse le jour où un groupe semblable ira vivre une ou plusieurs journées de classe à Evillard ou à Lausanne. Nous connaissons mieux la pédagogie italienne le jour où nous aurons pu visiter la classe de Tamagnini, ou celle du Prof. Codignola.

Inutile de dire que nous sommes prêts à recevoir en échange, pour les mêmes buts, les groupes belges, suisses ou italiens qui, un jour prochain, pourraient nous rendre visite.

Cette interconnaissance n'est plus aujourd'hui hypothétique. Elle est déjà une réalité ; elle deviendrait demain un des éléments actifs de la pédagogie internationale si les gouvernements, conscients de la nécessité de cette interconnaissance, acceptaient de faciliter les visites d'éducateurs telles que nous les préconisons.

Nous demandons, à cet effet, aux ambassades étrangères de faciliter le voyage dans leur pays d'une délégation d'instituteurs — et bien sûr d'institutrices — de notre mouvement de l'Ecole Moderne Française. Mais nous désirons que ces instituteurs ne se contentent pas d'une tournée plus ou moins spectaculaire au cours de laquelle ils ne verraient que la croûte plus ou moins riche de l'éducation considérée. Nous désirons qu'ils soient autorisés à aller vivre une semaine dans une école pour enfants de 5 à 7 ans correspondant à notre cours préparatoire, et une semaine dans une école primaire de ville ou de campagne. Nous nous engageons d'avance à recevoir dans les mêmes conditions, dans nos classes, les instituteurs étrangers qui voudraient ensuite, sur des bases identiques, s'informer de l'éducation dans notre pays.

Mais il faudrait naturellement que les pays intéressés nous accordent toutes facilités en prenant à leur charge les frais de circulation et de séjour des délégations qui feraient plus pour l'interconnaissance et pour la collaboration pacifique des peuples que les plus ardents discours.

La nécessité d'une semblable prospection n'est apparue encore plus urgente à la lecture d'une brochure que nous venons de recevoir : « *Où en est l'Ecole Soviétique ?* »

Nous n'allons pas résumer ici, en quelques lignes, une brochure qui est elle-même déjà un condensé de tout ce qu'un groupe d'instituteurs a pu voir, découvrir, comprendre et sentir en Union Soviétique. Nous recommandons instamment à tous les éducateurs de lire cette brochure, comme nous leur conseillerions de lire tout compte rendu semblable de visite faite par des instituteurs dans les écoles d'Allemagne, des Etats-Unis, du Brésil, de Suède ou de Chine...

Nous insisterons tout particulièrement sur quelques points de la brochure qui sont, à notre avis, décisifs pour l'avenir de la pédagogie populaire.

\*\*

L'influence décisive des conditions de milieu sur l'éducation dans une société donnée est, sinon théoriquement, du moins pratiquement, une découverte récente de la pédagogie. Elle est une conséquence d'ailleurs des bouleversements économiques, techniques, sociaux et politiques qui ont marqué les trente dernières années de ce premier demi-siècle. Et la construction en URSS d'une société nouvelle, n'a pas été un des moins importants de ces événements.

Or, soit par conformisme pédagogique, soit par peur timide de la nouveauté, soit parfois aussi par opposition déterminée aux systèmes politiques des pays considérés, nombreux sont encore les éducateurs qui tardent à admettre cette imprégnation de l'école par le milieu, même lorsqu'elle apparaît évidente. Ils considèrent volontiers leur fonction comme le mécanicien celle de l'auto qu'il vient de mettre au point et qui, dans l'absolu, ferait peut-être du 100 à l'heure.

Mais elle fera du 100 dans les conditions optima : en ligne droite, et en palier, et avec une bonne essence, s'il n'y a pas de visibilité, si la route est glissante, l'auto piétinera à 20 k.

Il en est de même pour nos méthodes. Même si, dans l'absolu, elles devaient rendre 100 %, elles peuvent bien ne donner que 10 % dans un milieu défavorable et 80 % dans une atmosphère qui en renforce les qualités et les possibilités. De sorte que notre souci — naturel et indispensable — de perfection technique, ne saurait être dégagé de la nécessité de préparer pour cette éducation les conditions économiques, sociales et humaines qui en permettront l'éclosion.

Pratiquement, nous nous trouvons sur deux pistes différentes : la nôtre où l'auto, même bien construite, même vigoureuse, s'embourbe, ou dérape dans les virages, ou hésite aux trop nombreux carrefours ; celle des pays qui sont en train de se transformer en profondeur — que nous approuvions ou non ces transformations incontestables — et, si de grands espaces goudronnés, des allées ombragées, des lignes éclairées et sûres permettent une vitesse maximum.

Pour ce qui concerne ces pays, nous aurions donc à étudier dans le détail la technique pédagogique elle-même. Les enquêteurs n'ont pas eu le temps de mener cette étude et ils ne nous en parlent qu'accessoirement. C'est une besogne que nous tâcherons de poursuivre par enquêtes personnelles et par comptes rendus de livres et de presse.

Mais nous voudrions aussi, en toute indépendance politique, étudier et apprécier dans quelle mesure des changements radicaux dans la structure et le comportement sociaux sont susceptibles de modifier toute une pédagogie.

Il ne fait pas de doute, en effet, que les problèmes que nous nous appliquons à résoudre en France pour intégrer davantage l'École à la vie, ne se posent plus sous la même forme en Russie Soviétique ; que la création de crèches nombreuses et de jardins d'enfants influe directement sur la pédagogie de l'école enfantine ou préparatoire ; que le responsable des travailleurs agricoles en Kolkhoses et en Agrovilles, en modifiant profondément l'économie et les modes de vie, supprime purement et simplement un certain nombre de problèmes qui nous paraissent — à tort ou à raison — primordiaux dans nos vieux pays ruraux de petite propriété, supprime purement et simplement le problème, pour nous si délicat, des classes uniques dans un pays où, au dire des enquêteurs, il n'y a plus d'école à classe unique. Il est incontestable, aussi, que s'établit là-bas une pédagogie des écoles de villes que nous aurions avantage à mieux connaître pour mieux orienter nos propres recherches et nos efforts.

Nous aurions à nous préoccuper, de même, de l'influence sur la discipline et le travail, de l'existence, non seulement à côté, mais au sein même de l'école en U.R.S.S., d'associations d'enfants, Pionniers et Konsimils, qui réalisent un pont original et efficace entre les générations.

Il faut que, sans parti-pris, sans œillères, nous prenions une nette conscience de ces réalités, pour mieux y ajuster nos efforts et nos luttes. Nous y verrons, d'ailleurs, que nous sommes bien sur la bonne voie en élargissant sans cesse, jusqu'à ses limites sociales, nos conceptions pédagogiques, en tâchant d'intégrer l'école et la vie, en recommandant la création et le fonctionnement de Coopératives scolaires, en débordant, par la correspondance, le cadre désuet de l'école, et en nous mêlant, nous-mêmes, en conséquence, aux luttes sociales et politiques dont le succès décide du sort de l'école populaire.

Et c'est par cette observation particulièrement d'actualité que nous terminons :

Des élections vont avoir lieu dont dépend, que nous le voulions ou non, l'atmosphère et le milieu dans lequel évoluent notre école et notre pédagogie. Nous n'avons pas le droit de rester inactifs et indifférents, d'abord, parce que un éducateur moderne doit donner l'exemple, en fait d'esprit civique ; ensuite, parce que du succès de la consultation électorale dépend le développement accéléré de notre pédagogie ou sa mise à l'index, sinon son interdiction. Ce n'est pas De Gaulle au pouvoir qui va nous aider à former en l'enfant l'homme et le citoyen de demain ; ce n'est pas une chambre antilaïque qui autoriserait plus longtemps les réalisations dont l'école laïque peut s'enorgueillir.

Si vous voulez défendre l'école laïque, défendre nos techniques auxquelles vous êtes attachés, défendre le métier qui est devenu pour vous une raison de vivre, vous devez faire votre devoir, tout votre devoir de citoyen. Il ne suffit pas de voter vous-mêmes pour les candidats qui vous paraissent les mieux aptes à défendre l'école du peuple, vous devez dénoncer autour de vous toutes les

manceuvres, tous les mensonges, qui tendent à fausser la consultation et à duper le peuple ; vous devez poser des questions aux candidats, leur demander de prendre des engagements, faire l'impossible, en somme, pour que, après le 17 juin, nous puissions continuer dans la paix, avec une efficience accrue, la bonne besogne commencée et pour laquelle nous ne cessons de battre le rappel des bonnes volontés.

Vous avez entre les mains le destin de l'école populaire, parce que vous avez entre les mains le destin de la démocratie et de la Paix ; alors, un peu de bon sens et faites votre devoir d'éducateurs éclairés au service de l'école laïque.

C. FREINET.

*La Fédération Internationale Syndicale de l'Enseignement*, 94, bd Aug. Blanqui, Paris, vient de publier une forte brochure ronéographiée de 34 pages, sur l'Ecole allemande en 1951 (en zone occidentale et en zone orientale). Nous en recommandons la lecture à tous nos camarades, qui comprendront mieux ensuite la documentation que nous leur apporterons sur la pédagogie allemande, d'après les revues allemandes que nous recevons et que la Commission lit à notre intention.

*Les journées pédagogiques chez les MAWET, ou...*

## Les grandes réalisations de la petite école de Paudure

Un triste matin gris des vacances de la Pentecôte.

Un Car bleu, des voitures automobiles se pressent vers l'Ecole de Paudure, pour rendre visite à la première classe d'Education Moderne de Belgique.

En tout, ce sont 21 camarades de la Marne, 15 Ardennais, et 4 du Nord, accompagnés de quelques non-enseignants, qui vont chercher là-bas de nouveaux modes de travail... et de nouvelles raisons d'espérer.

Je ne sais ce que chacun en pense, mais tous ont appris là-bas des choses substantielles.

Je ne pourrai dire ce que j'en pense personnellement, et je crois de mon devoir de le dire tout de suite.

Lucienne Mawet, c'était pour nous l'animatrice de la lecture « globale idéale » et du calcul vivant. Et nous avons découvert là-bas la technique toute nouvelle de lecture : le dictionnaire constitué par les mots nouveaux classés à mesure qu'on les découvre.

Mais, malgré nos questions, nos conversations antérieures, je me rends compte que je ne connaissais pas Lucienne Mawet.

Tout d'abord, c'est l'organisation extraordinaire de la classe. Organisation qui, à première vue, semble complexe, mais qui, dans la vie de la classe, se justifie tout naturellement et qui, d'ailleurs prend corps, se condense peu à peu en un carnet individuel d'organisation, de con-

## LA PART DU MAITRE

**Pour des raisons indépendantes de notre volonté, Elise Freinet n'a pas pu nous donner, ce mois-ci, en temps voulu, sa collaboration habituelle que vous retrouverez dans notre prochain numéro à paraître le 1<sup>er</sup> juillet.**

trôle et aussi, tout à la fois, de liaison avec la famille.

On a l'impression de vivre dans un bureau d'études où tous les enfants et la maîtresse, pourtant gênés à chaque instant par la présence ... et la curiosité des « stagiaires », se meuvent en toute liberté.

La socialisation, pour employer le terme des pédagogues belges de l'Ecole Moderne, est ici très poussée, et nous avons cherché en vain dans toute l'activité de la classe, dans le matériel, sur les cahiers, la trace d'un travail qui ne soit motivé par les besoins et les intérêts profonds de la petite communauté.

Et Lucienne insiste : « l'organisation et le contrôle sont la raison même de la liberté. Les enfants les aiment. Cette constatation est vraie aussi sur le plan social. » Bien sûr, mais la réalisation en est ici vraiment peu ordinaire.

Cependant, il est une trouvaille *tout à fait neuve*, et qui a trait à l'observation.

Il existe en Belgique un dogme qui se dit décrolyen, et ceux qui y obéissent s'attachent à en réaliser toutes les formes. Et, ce sont les exercices d'observations qui se prêtent alors aux systématisations les plus artificielles. On fait des « synthèses » qui partent, non pas des observations motivées des enfants vivant intensément, mais de plans établis hors de la vie, sans le concours actif des élèves. On pourra peut-être contester ces explications forcément trop brèves. Mais, ce qui est sûr, c'est que nous avons assisté à des travaux qui sont à la fois des « synthèses » d'observations et des travaux d'art peu ordinaires.

Certes, l'enfant fait des causeries et possède un dossier contenant ses documents, qu'il peut mettre à la disposition de tous. Mais cela n'a rien qui puisse nous étonner.

Ce qui, en revanche, est vraiment surprenant, c'est l'emploi du dessin libre collectif pour matérialiser une synthèse d'observations motivées.

Une grande et belle peinture collective représente la terre fleurie et ses cloches de Pâques.

Un autre, réalisée par des élèves plus grands, est un tableau de la Provence, avec ses oliviers, ses costumes et ses danses. Cette œuvre suppose un esprit coopératif, une discipline dans la collaboration et une liberté de création poussés à une limite insoupçonnée. Il a fallu confronter sans cesse les réalisations spontanées de chacun avec les nécessités de l'œuvre commune.

Une autre encore, à peine commencée, va représenter le printemps. Déjà, les arbres peints par chacun ont été disposés par tous sur la fresque commune.

Ainsi, voici brillamment réalisées les idées de Pestalozzi, qui s'élevait contre les cloisonnements (observation, imagination, affectivité) pour montrer que toute activité mettait tout à la fois en œuvre le cœur, le cerveau et la main.

L'observation est sentie, étudiée, réalisée (et même mémorisée de façon indélébile) dans une même œuvre.

Est-ce tout ? Non, bien sûr. Documentation, feuilles de mensurations et de pesées, calendrier, feuilles timbrées de la coopérative, peintures éblouissantes sur les grands murs, moulages en plasto peints et vernis, reliefs peints sur isorel, travaux pour la fresque d'histoire, jardin scolaire...

... et, surtout, en ce qui me concerne, la rencontre d'un groupe d'enfants venant en classe. L'un portait une plante, et tous discutaient déjà avec animation sur le travail de la classe. Jolie tranche de vie pour le premier film technique « La vie entre en classe », avec ses larges horizons de Paudure.

Le car bleu est reparti.

Avant que les chants ne s'élèvent, chacun a revécu ce qui l'avait particulièrement touché.

Et, entre temps, la pluie avait cessé, et le soleil était venu égayer la petite école de Paudure.

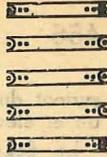
Roger LALLEMAND.

## COMMISSION PARITAIRE DES PAPIERS DE PRESSE

Nous n'avons pas grand chose à ajouter à mon leader du dernier numéro ; nous avons écrit à la commission des papiers de presse pour lui signaler que le Ministre nous autorisait à passer outre et que nos journaux scolaires avaient le droit de circuler en conséquence sans autorisation de la commission paritaire.

J'attends la réponse, car je ne sais pas au juste comment l'administration des P.T.T. arrangera l'affaire en l'occurrence. Il faudra sans doute qu'intervienne une nouvelle circulaire.

Aucune nouvelle non plus pour ce qui concerne « L'Éducateur ». Nous demandons à nos camarades de se tenir en alerte et de réclamer, comme nous l'avons indiqué, auprès des parlementaires.



## Journée pédagogique de Mios (Gironde)

organisée par le Groupe Girondin  
d'Education Nouvelle

Réunir une centaine d'instituteurs, venus volontairement souvent de très loin, pour travailler ou s'informer de pédagogie, les réunir en une journée amicale digne du plus pur esprit C.E.L., voilà ce que vient de réaliser, à Mios, le Groupe Girondin d'Education Nouvelle.

Le 26 avril, à l'appel de notre camarade Duthil, instituteur à Mios, était organisée une journée pédagogique. Sous la présidence de M. Brunet, Inspecteur Primaire, avec l'aide des membres du Groupe, notre camarade, dont le mérite fut grand, nous a fait vivre une journée de travail au sein de sa classe transportée... dans la salle des fêtes. Sur la scène, six bancs à deux places, deux tableaux, 12 enfants en deux groupes et notre ami. Dans la salle encombrée du matériel qui nous est habituel (fichier, casses, presses), décorée de panneaux réalisés à La Teste ou à Mios, sagement attentifs, cent collègues au moins sont prêts à s'informer de la manière de faire de Duthil.

### Exploitation du Texte Libre

Pendant que les enfants écrivent le texte libre dont l'étude constitue l'emploi du temps de cette matinée, M. Brunet, apportant les excuses de M. l'Inspecteur d'Académie, empêché, présente sobrement le travail du maître de classe moderne :

« Nous n'avons pas la prétention de vous présenter un miracle, un modèle de travail pédagogique. Notre désir, en ce jour, est de réaliser une des formes de ce que peut faire un maître qui considère que le texte libre est le début nécessaire de la pédagogie moderne. Puis en hommes de bonne volonté, nous en discuterons tout à l'heure ».

Les six élèves du Groupe 2<sup>e</sup> année de Classe de Fin d'Etudes ont terminé leurs textes et les lisent, un peu émus, à cette assistance inhabituelle. Premier succès de nos méthodes : l'assurance revient vite et chassera vite cette timidité compréhensible ; la salle ne gênera aucun de ces élèves totalement pris par leur travail. Des six textes, tous différents, les élèves choisissent « Critiques sur l'imprimerie », texte d'actualité, reflétant bien les inquiétudes de la population Miossoise devant ces instituteurs qui font classe un jeudi, à la salle des fêtes !

Ce texte, écrit au tableau, est ensuite exploité

surtout du point de vue grammatical, par Maître et élèves réunis.

Le deuxième groupe travaille seul et n'est pas le moins intéressant. Lecture à haute voix des six textes, d'ailleurs plus littéraires, choix secret d'un texte de grande actualité dans nos bandes saupoudrées de « pluie de soufre » : *le pollen*. Le texte est écrit par les enfants au tableau et l'orthographe fantaisiste écrit « paulain » est corrigée après des allées et venues, des retouches multiples qui sont, pour l'assistance, l'occasion de voir véritablement le travail libre d'un groupe d'enfants. Les incroyables de ce « travail libre » auront été convaincus qu'il n'y avait aucune supercherie, autant qu'ils aient pu le craindre.

Les corrections se succèdent, les textes s'améliorent, s'épurent. L'étude de la langue, au point de vue grammatical, s'approfondit, quand Duthil arrête là sa démonstration, le temps étant venu de discuter les questions ou objections de l'assistance.

#### Discussion

Entre M. Brunet, Duthil et Guilhem (Délégué Départemental de la C.E.L.) d'une part, et tous nos collègues d'autre part, un long dialogue s'établit. Tout d'abord, se précise le processus de la correction de « paulain », qui n'a échappé à personne. « Appel aux compétences... », conclura-t-on, car la chaîne des renseignements aboutit à un élève plus jeune, réputé, parmi ses camarades, pour sa bonne orthographe.

Les questions, alors, fusent : combien de textes libres par semaine ? Et l'emploi du temps ? Et les programmes ? Notez vous ? Classez-vous vos élèves ? Et la répartition mensuelle ? Avez-vous des livres ? Tous les maîtres d'une même école doivent-ils suivre la même méthode ? Apprenez-vous des poésies ? Doit-on laisser copier des fautes au tableau noir et même les imprimer pour les corriger en épreuve ? Ce travail justifie-t-il une transformation des programmes ? N'est-ce pas toujours l'enfant bon en Français qui est imprimé aux dépens du médiocre ? Comment vos élèves réagissent-ils devant les rédactions imposées ? Comment s'organiser dans l'idéal pour les écoles à plusieurs classes ? Que deviennent les textes non imprimés ? Faites-vous des dictées ? Ces textes ne lassent-ils pas les enfants ?...

Guilhem est alors heureux de présenter à l'assemblée un des doyens de la C.E.L., venu spécialement de Charente, notre collègue Fragnaud, qu'accompagne Brillouet, de la Commission Photo.

En une allocution dynamique et amicale, Fragnaud se félicite du succès de cette journée, évoque des souvenirs, met l'accent sur la question d'ambiance à créer et à entretenir dans nos classes modernes et nous encourage tous à persévérer dans une voie si riche — malgré ses difficultés — en profondes satisfactions.

Clôture de cette matinée du travail, Guilhem donne des précisions techniques concernant la C.E.L. et ses œuvres, précisions utiles aux néophytes venus nombreux.

#### Exposition

Après le repas, présidé par M. le Maire de Mios, où l'atmosphère C.E.L. anima les conversations et lia de nouvelles amitiés, repas terminé comme celui d'un petit congrès par les chants traditionnels, tout le monde reprit le chemin de la salle des fêtes pour la deuxième partie de la journée, l'exposition.

Ce ne fut pas la moins intéressante. Il y avait là dans une atmosphère vibrante, les divers ateliers prévus par le Groupe : Fichier de Duthil, où les curieux pouvaient s'initier à la classification décimale, limographe de Courbin, filcoupeur de Guilhem, presse automatique de La Testé présentée par Maubourguet et Lagardère, marionnettes de Mme Molas et Mlle Chaillot, géographie locale et plan en relief de Belin et Maurange. Le stand de vente du dépositaire C.E.L. ne fut pas le moins visité pour les achats de brochures et d'Éducateurs.

Sur les tables des linos, des journaux, des brochures et toutes les réalisations manuelles de nos techniques, plâtres peints, poteries et statuettes, objets découpés et pyrogravés. Tout cela était librement étudié par les collègues, à qui tous renseignements étaient fournis.

Dans cette chaude atmosphère de travail se passa l'après-midi. Tard, la salle se vida. Chacun reprit ses objets, serra ses documents et ce fut la fin d'une belle et bonne journée de Pédagogie Nouvelle.

Une journée que le Groupe Girondin renouvellera l'an prochain et qui servira grandement la cause du bon renom de la C.E.L.

Le secrétaire : H. SALINIER,  
à Belin (Gironde).

## GROUPE ARDÉCHOIS

I. - *Gerbe Vivaroise* : Pensez que le responsable (Peyard), à Champis-Margier, par Alboussière) doit avoir vos 30 feuilles au plus tard pour le 20 du mois. Indiquez non seulement le titre du journal, mais aussi le nom de l'école. Ne laissez pas de fautes d'orthographe dans le texte ! Si vous avez des linos intéressants, envoyez-en un à Peyard de temps en temps pour la couverture. Il vous le renverra.

II. - *Exposition de dessins d'enfants* : Organisée par Paulette Bascou et des camarades privadois, elle était à Privas du 22 au 26 avril. Le dimanche 22, Lextrait présenta l'exposition à un public composé en grande partie de Privadois non enseignants : il y avait des officiels intéressés, des artistes enthousiasmés. De nombreux visiteurs aussi dans les soirées des

lundi, mardi, mercredi. Le jeudi matin vit une affluence de collègues (la fête de l'E.N. était l'après-midi), discutant, comparant, pas toujours convaincus de « l'infériorité » des dessins 1 à 20, mais reconnaissant parmi les autres au moins quelques (!) chefs-d'œuvre. Un angle de la salle était occupé par des dessins de quelques écoles de l'Ardèche. Le manque de temps n'avait pas permis d'en ressembler beaucoup.

Rencontré assez peu de collègues imprimeurs ; certains avaient vu l'exposition à Montpellier ; pour d'autres, c'était la maladie, ou l'éloignement, dans ce département impossible à rassembler. Nous voudrions pourtant que cette exposition porte ses fruits. C'est bien beau de vous être régalez les yeux pendant un moment ; ce serait mieux si, vous aussi, vous permettiez à vos élèves de marcher joyeusement vers cette expression libre. Essayez, envoyez quelques dessins à Elise Freinet pour critique, ...et continuez. Si vous n'osez pas, adressez-vous plus près à Lextrait, Poyard ou Paulette Bascou, qui ne refuseront pas de vous donner quelques conseils.

III. - *Cotisations au Groupe* : Elles étaient restées en suspens quelque temps. Pour couvrir les frais de l'exposition et quelques autres (Gerbe), veuillez verser pour 1950-51, 50 fr. à Serre, Lussas, C.C.P. Lyon 674-53.

IV. - *Commande groupée* : Pour bénéficier de certains avantages coopératifs, nous pourrions envisager de grouper nos commandes de fin d'année, au moins régionalement. Pour l'Ardèche-Sud, je peux m'en charger, à deux conditions : 1° que vous puissiez retirer votre part de commande un des premiers jeudis d'octobre ou le dernier de septembre à Aubenas.

2° que vous fassiez un virement à la C.E.L. au 115.03 Marseille, en mentionnant qu'il est à verser à ma fiche comptable (n° 496), ce virement étant égal approximativement au montant de votre commande. La régularisation en plus ou en moins se fera à la livraison.

Envoyez-moi votre commande au plus tard 15 jours après la réunion des C.D. pour le mouvement de juin (ceci pour permettre aux camarades mutés de faire leurs prévisions).

J. BOISSEL.

## GROUPE LANDAIS

Le Groupe a participé à la journée des Coopératives organisée à Dax, le 20 avril. Rien d'étonnant, puisque nos coopératives sont parmi les plus vivantes, les plus actives.

Les envois des écoles de Narosse, Dax-Sully, Dax-Sablard, Lesperon, Montgaillard, Ygos, Onard, Cassen, Castets, Gamarde, Saint-Etienne d'Orthe, Tartas, Soustons ont assuré le succès de l'exposition de travaux d'élèves.

Les équipes au travail de Narosse, Dax-Sully, Dax-Sablard, Tartas ont familiarisé les visiteurs avec l'imprimerie, la linogravure, la pyrogravure, le découpage, l'illustration à l'alcool, la reliure, les marionnettes.

Enfin, la collection de dessins de la C.E.L. de l'exposition circulant boulevards de neige, a recueilli un franc succès d'intérêt et d'estime.

Les coopératives du Groupe sont les grandes bénéficiaires des 20.000 fr. de prix accordés à l'issue de cette journée.

Le Délégué Dép. : LAFARGUE.

## GROUPE DU CHER POUR L'EDUCATION NATIONALE

Conférence de M. Jean ROGER  
*Secrétaire général de la Fédération Internationale des Communautés d'Enfants*

La troisième des conférences annuelles (après celles de nos camarades Coqblin et Veillon) organisées par notre Groupe, cette causerie est préparée en accord avec les sections du Syndicat et de la Ligue de l'Enseignement.

Attaché à la direction des CEMEA, créateur des CEMEA belges, suisses, italiens, M. Roger préside l'Association Nationale des Communautés d'Enfants et participe activement à des Rencontres internationales (d'éducateurs et d'enfants).

Riche d'une expérience de vingt-cinq années, il peut nous apporter un témoignage d'une valeur exceptionnelle, tant sur la pédagogie moderne que sur deux sujets qui lui sont chers : sauvetage des enfants victimes de la guerre et, par une éducation fondée sur le contact direct avec les hommes et les choses, action inlassable contre les haines artificiellement créées.

Il nous parlera des colonies de vacances, et à ce propos de l'esprit véritable de l'Ecole active ; des villages d'enfants avec projection d'un film sur le village Pastalozzi ; des rencontres internationales, particulièrement de celles qu'il vient de diriger à Darmstadt (d'où il rapporte une bande de magnétophone).

Tout cela va dans le même sens que l'Ecole Moderne qui veut « dès l'Enfance préparer des ouvriers de la paix », possède une commission des Correspondances internationales et a déjà rendu compte en B.E.N.P. d'un échange d'enfants franco-belge.

Que tous nos camarades préviennent autour d'eux.

R. DOISNE.

## COMMISSION MUSIQUE

Les exigences de la mise en pages ayant notablement réduit le compte rendu des travaux de la Commission à Montpellier, nous porterons à la connaissance des collègues intéressés certains détails d'expériences par la voie de « Coopération Pédagogique ».

Par contre, certains renseignements peuvent intéresser un plus grand nombre de collègues soucieux d'introduire la musique dans leur classe ; nous les publions ici.

#### I. - Renseignements d'ordre technique :

**LES DISQUES MICROSILLONS :** Ces disques, depuis peu dans le commerce en France, sont gravés très finement. De plus, au lieu de tourner à la vitesse de 78 tours à la minute comme les disques ordinaires, leur vitesse est de 3 tours  $1/3$ , si bien qu'un disque de diamètre habituel de 30 cm, peut donner, pour ses deux faces une audition de près de 45 minutes. De plus, ces disques sont incassables.

On voit quels avantages ces disques peuvent présenter pour des œuvres de longue durée comme une symphonie par exemple, qui peut être entendue sans les désagréables interruptions inévitables jusqu'à ce jour.

Mais ces disques nécessitent l'emploi d'appareils spéciaux, tournant plus lentement et avec tête de pick-up ultra-légère.

On trouve déjà dans le commerce des dispositifs pouvant s'adapter sur les appareils existants et les transformer.

**LES DISQUES LONG PLAYING :** Le resserrage des sillons plus fins des sons aigus permet des auditions pouvant aller jusqu'à 8 minutes par face au lieu de 3 pour les disques courants.

Malgré leur prix supérieur aux disques ordinaires, ils sont moins chers.

Ils ne nécessitent pas l'emploi d'appareils spéciaux, encore que seules des têtes ultra-légères leur conviennent.

#### II. - Organisations pouvant aider les maîtres :

**Discothèques,** dans certaines académies (Marseille et Clermont-Ferrand), elles fonctionnent avec l'Office du Cinéma éducateur.

Celles de l'UFOLEA (Alpes-Maritimes).

Renseignez-vous, peut-être l'une d'elle est-elle proche de votre école (et envoyez-nous les renseignements qu'ils profitent à tous).

**U.F.O.L.E.A.,** en plus de ses discothèques, qu'elle met à la disposition de ses adhérents, édite un bulletin contenant conseils techniques, discographie, commentaires de disques.

**La Fédération des Centres musicaux ruraux de France** (20, rue de Léningrad, Paris) organise des stages dont plusieurs collègues sont revenus enthousiasmés, et une *colonie de vacances*, sous le signe de la musique ; édite des « Cahiers d'Information et de Culture Musicale populaire. »

La plus heureuse initiative est peut-être « Rencontres » : circuits touristiques de culture musicale durant les vacances.

**Le Comité Français du Phonographe et de la Radiodiffusion dans l'Enseignement :** 25, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris, dont les membres bénéficient d'intéressantes remises sur l'achat d'appareils et de disques.

## CONGRÈS DE MONTPELLIER

### COMMISSION MATHÉMATIQUES

#### 2° DEGRÉ

#### COURS COMPLÉMENTAIRES

Nous étions 7 de la Commission au Congrès. Dès le premier jour, nous avons commencé les corrections des fiches de géométrie Go et G1, relatives au programme de 5°. A l'unanimité, il a été décidé de supprimer les fiches 1 et 2 sur les notions point-ligne, délicate à donner. Il est préférable que le professeur fasse un cours collectif. Les élèves démareront ensuite avec le fichier par les premiers exercices. Ils se trouveront de suite décalés dans l'utilisation des fiches suivant la rapidité qu'ils ont apporté à la réalisation de ces exercices.

Je mettrai au net les corrections apportées et transmettrai mon fichier corrigé d'abord aux camarades qui ont travaillé à la commission depuis Nancy ; ensuite aux camarades qui le demanderont. Il ne suffira pas de le récupérer pour octobre. J'espère avoir fini cette mise au net dans 15 jours. Il est entendu que ces corrections ne sont pas définitives. Elles doivent être expérimentées l'an prochain. Les camarades qui en ont fait d'autres ou qui en feront d'autres sont priés instamment de les communiquer dès maintenant, jusqu'au Congrès de la Rochelle, en 52.

Ceci a été le travail effectif à Montpellier.

**Algèbre.** — Les problèmes à 1 inconnue de Raudolet ont été jugés satisfaisants. Je signale une erreur dans la correction du problème 4 sur « la citerne ». Les nombres de la correction ne correspondent pas à ceux de l'énoncé. Inutile que je vous fasse le corrigé, chacun peut le faire sur un fichier. (J'ai encore un stock de ces 20 problèmes. Avis aux amateurs, contre 25 fr. plus le port.)

La série A3, équations à plusieurs inconnues, a été jugée convenable. Encore un peu de patience et vous recevrez une série de problèmes à plusieurs inconnues. Ce sera bientôt terminé.

Enfin, nous avons décidé de faire une série de problèmes d'examen B.E., B.E.P.C., E.N., utilisable par les camarades travaillant avec ou sans fichiers auto-correctifs. Les fiches porteront les n°s des fiches documentaires auxquelles se rapportent les questions du problème, et porteront également l'indication de la partie du programme, ceci pour que les non-utilisateurs du fichier sachent s'y retrouver.

Ces problèmes auront un corrigé fait d'une manière claire, précise, qui guidera l'élève sans lui donner une solution modèle intégrale. Les correcteurs s'attacheront aussi à la présentation du corrigé. Une chaîne a été établie :

Mme Allemand, professeur Lycée, Nîmes.

M. Chabert, C.C., Marseille.

M. Rouve, C.C., Sérignan (Hérault).

Mme Seiler, C.C., Luxeuil-les-Bains (Hte-Saône)

M. Randolet, C.C., Baccarat (M.-et-M.)  
Mlle S. Nottaris, C.C., Delle (Ter. de Belfort).

Chaque corrigé sera donc revu 5 fois

La série comportera plus de 30 épreuves

Si des camarades ont des épreuves intéressantes, ils peuvent les envoyer. Nous les ajouterons.

Nous pensons faire tirer cette série à 25 exemplaires.

Mais si nous avons assez de souscriptions, la C.E.L. nous offrira peut-être de la tirer à plus d'exemplaires. Il faudrait un nombre suffisant de souscriptions. Nous ne pouvons nous permettre de nous lancer dans des frais importants. Faites-vous inscrire auprès de :

S. NOTTARIS, C. C., Delle.

Que Vandenbrouck m'envoie son travail de fiches sur la Similitude ; nous avons la possibilité de les faire tirer. Simone NOTTARIS.

## COMMISSION DES ECOLES MATERNELLES

Voici le résumé des bases de travail proposées au Congrès :

*Expression de l'Enfant par la Danse :*

Envoyer à Mme BEAUVALOT, E. Mat, Voltaire, Dijon (Côte d'Or), les communications sur :

1° les expériences réalisées d'expression par la danse libre en classe, pour une fête, etc. ;

2° la documentation sur chants populaires, disques, morceaux de musique, susceptibles d'être utilisés dans nos classes.

*Albums d'enfants :*

A exploiter le thème « Chez Nous » et adresser le résultat des travaux à Elise FREINET, à Cannes.

*Fichier Documentaire à l'Ecole Maternelle :*

Qui a réalisé quelque chose dans ce domaine ? fiches sur animaux, plantes ? fiches avec poème illustré ou dessin commenté ? Brochures classées telles que B.T. utilisables ? Un travail analogue, sur la littérature enfantine avait été lancé à Nancy. Mlle PORQUET, E. M., Masnières (Nord), est priée de communiquer les suggestions qu'elle a reçues sur les poèmes de valeur qui ont eu du succès dans les classes. Comme cette camarade ne s'est pas fait connaître à Montpellier, Mme MAZELLIER, E. M., Ay-Champagne (Marne), s'est chargée de faire la synthèse de tout ce qui pourra lui être communiqué sur ce fichier documentaire. Un appel pressant est fait pour que toutes les camarades d'Ecole Maternelle collaborent.

*Le Milieu Vivant à l'Ecole Maternelle :*

Question amorcée à Nancy, mais qui n'a pas reçu de solution concrète, Mme Beauvalot avait proposé un projet de B.E.N.P. relatant la façon la plus simple et la moins coûteuse de réussir partout, même en ville, les petits élevages et les cultures à la portée des petits. Spanhogue et L. Mawet avaient été pressentis pour apporter le point de vue de leurs expériences en Belgique et les camarades ayant réalisé quel-

que chose dans ce domaine, étaient priés d'en faire part aux autres. Où en sont ces travaux ? Qui élève tortue, cobaye, ou autres petits animaux ? Qui possède un aquarium et voudrait indiquer comment il a été réalisé ?

Toutes suggestions sont reçues par la responsable :

P. BASCOU, Rue Croix-du-Roure,

Privas (Ardèche).

## AU SUJET DE LA TÉLÉVISION

Voici où nous en sommes :

1° Nous avons obtenu enfin un appui presque total de la part de la ligue de l'Enseignement sous le patronage de laquelle se placeront désormais l'ensemble de nos expériences faites ou à venir.

2° Nous avons effectué une trentaine d'essais dans la région de Château-Thierry dans des villages de population et de situations géographiques différentes. Une dizaine de téléviseurs sont en fonction de modèles différents quant au format de l'image.

3° De toutes ces expériences, nous dégageons un certain nombre d'éléments qui nous permettront d'orienter ou de déconseiller les collègues.

4° La création de coopératives locales a soulevé une quantité de problèmes et de difficultés qui se renouvellent avec chaque création. Nous avons donc fondé une coopérative régionale dont les villages équipés seront des sections.

5° La ligue de l'Enseignement va faire éditer un n° spécial « UFOCEL informations » traitant de la Télévision, et il paraîtra avant les vacances.

6° Le directeur des programmes nous accorde ½ heure d'émission par semaine à partir d'octobre.

En résumé : Compte tenu de nos expériences concluantes sur la rentabilité d'un téléviseur, nous lançons en octobre, avec l'aide de quelques constructeurs, une offensive d'équipement. (Le directeur des programmes ne nous a accordé qu'une demi-heure en nous faisant remarquer que c'était déjà un gros effort de sa part en regard du nombre d'appareils en fonctionnement dans nos écoles.)

En même temps, nous commençons la série d'émissions.

Nota : Comprenant l'importance de notre affaire, l'Inspecteur d'Académie de l'Aisne a offert (sans demande de notre part) de détacher 2 instituteurs pour s'occuper du développement de la Télévision (équipement et programmes).

A. BEAUFORT,

Nogentel, par Château-Thierry.

## LE STAGE DE NANTES

Il aura lieu du 3 au 8 septembre, au Château d'Aux, la Montagne.

D'ici peu, nous serons en mesure de prévenir tous les camarades inscrits que l'organisation matérielle est terminée.

Grâce aux « Eclaireurs de France », un village de tente sera monté. Le prix d'hébergement sera très faible.

Continuez à faire le maximum de propagande surtout près des jeunes. Nous nous rappelons que c'est un stage d'information et de confrontation d'idées. Que ceux qui pourraient apporter leur collaboration se fassent connaître. Tout nous intéresse.

Deux visites d'usine sont prévues, et une magnifique excursion à Noirmoutiers et aux Sables d'Olonne aura lieu si le nombre de participants est suffisant.

Nous vous tiendrons au courant. Tout sera prêt pour le 3 septembre. Faites-nous confiance.

M. GOUZIL, *Château-d'Aux, La Montagne.*

## ENQUÊTE sur les rapports de l'Ecole avec les parents d'élèves

Ecole de .....

Adjoint ou directeur ?

Ville ou campagne ?

I. — *Rapports de la famille avec l'école :*

Quel est le milieu ?

Voyez-vous facilement les parents de vos

élèves ?

Leur intérêt pour nos méthodes.

Avez-vous provoqué des réunions ?

— Dans quel but ? ;

— A quelle fréquence ? ;

— A quelle époque de l'année scolaire ?

Que vous ont apporté ces réunions ?

Quelles manifestations avez-vous pu organiser ?

Ambiance. — Résultats.

1° Au point de vue matériel :

— Auprès de l'administration ;

— Fêtes ;

— Offre gratuite de travail ? Emulation ? ;

— Dons en nature.

2° Au point de vue pédagogique ;

3° Au point de vue *Connaissance de l'En-*

*fant ;*

4° Au point de vue humain :

Changement de l'attitude de l'enfant.

5° Au point de vue social :

Pour les écoles de campagne : avez-vous un « Foyer rural ? ». — Exposez votre point de

vue.

II. — *Existe-t-il dans votre école un Conseil de Parents d'élèves ?*

Etait-il déjà créé ? Par qui ?

Comment fonctionne-t-il ?

L'avez-vous créé vous-même ?

Quelle connaissance aviez-vous du milieu ?

Quelles ont été les circonstances de la création ?

Pourquoi en avez-vous senti le besoin ?

A quel titre appartenez-vous au bureau de ce conseil ?

Profession des membres de ce bureau.

Remarques au sujet de ces membres ? (Enthousiasme ?).

Dans quelle proportion les parents répondent-ils ?

Quels avantages devez-vous particulièrement au fait d'avoir une Association officiellement déclarée ?

III. — *Ce Conseil de Parents d'élèves est-il affilié à la Fédération des Conseils de Parents ?* (« Ligue de l'Enseignement »).

— Quel soutien vous a apporté la Fédération ? ;

— Si vous n'êtes pas affilié, quelle en est la raison ?

IV. — Dans le cas où vous n'auriez rien fait dans ce sens, veuillez signaler vos *crain*tes.

Evidemment, ce questionnaire ne doit pas être regardé comme limitatif. Apportez vos remarques personnelles, vos suggestions. Insistez sur les ennuis rencontrés, les « gaffes » commises, ou au contraire sur les moyens infaillibles de réussite.

Envoyez rapidement vos réponses et n'hésitez pas à faire parvenir des compléments au fur et à mesure de vos activités. La responsable groupera. Retenez bien son adresse :

Henriette CHAILLOT, Ecole de filles,

Rue Flornoy, Bordeaux.

## ESPERANTO ET C. E. L.

Pour la seconde fois, Asta Nakansson est venue en France pour connaître plus profondément encore le mouvement Freinet. L'an dernier, elle avait pris un premier contact à Nancy. Cette année, elle a voulu non seulement revenir au Congrès, mais profiter de l'occasion pour visiter certaines écoles qui travaillent selon nos techniques. C'est ainsi qu'elle s'est arrêtée chez notre camarade Clerc (Seine-et-Marne). De retour en Suède, elle écrit :

« Après la visite d'écoles françaises qui travaillent selon les techniques de l'Ecole Moderne, après le Congrès, je suis définitivement convaincue que nous sommes dans une bonne voie.

Les deux jours que j'ai passés chez Clerc ont été pour moi particulièrement révélateurs. On voyait que chaque enfant avait conscience de faire quelque chose d'utile... Les enfants sont heureux. Il ne règne pas, dans cette classe, ce mauvais esprit de compétition que créent les places.

J'ai eu, par ailleurs, le très grand plaisir de faire connaissance de nombreux correspondants et collaborateurs... »

A noter que A. Nakansson, qui a emporté deux presses l'an dernier, avait mission d'en acheter deux de plus cette année !

Si vous avez des correspondants esperantistes en Suède, ne manquez pas de leur signaler l'action que nous menons en Suède, par l'intermédiaire de A. Nakansson, qui les renseignera éventuellement.

LENTAIGNE, *Balaruc-les-Bains.*

## LA GERBE INTERNATIONALE

Nous venons de sortir, en **Coopération pédagogique**, notre première **Gerbe internationale**. Elle comporte des textes (en langue originale et en traduction française) de France, Belgique, Suisse, Sarre, Luxembourg, Italie, Hollande, Tchécoslovaquie, Allemagne occid., Allemagne orient., France-Groenland, Tunisie (arabe), Viet-nam, Cameroun, Madagascar, Togo, Espagne (exilée), Ecole Freinet du Mexique, USA, Montevideo, Colombie, Guatemala. Ces textes ont été réunis par la commission de la Correspondance internationale avec la collaboration de l'ICEM, de la commission Espéranto et de la commission Interlingue.

C'est un début. Mais naturellement nous ferons mieux une autre fois et nous parviendrons à obtenir la collaboration de tous les pays du monde.

Nous avons envoyé un exemplaire à tous les délégués départementaux et responsables de commissions qui pourront les communiquer aux camarades qui désireront lire cette Gerbe et en utiliser éventuellement les éléments pour leur correspondance.

Nous demandons à nos camarades étrangers d'en assurer, chacun pour leur compte, la traduction et la diffusion.

Et dès maintenant, envoyez-nous tous documents étrangers pour la prochaine Gerbe.

La publication de cette Gerbe, après l'organisation de notre correspondance internationale, est un nouveau pas vers la satisfaction de l'intérêt croissant des camarades pour l'information internationale.

On nous demande un nouvel effort sur lequel je consulte les camarades. L'organisation des équipes de traduction avec lecture des revues étrangères et relations avec l'étranger, nous vaut une documentation pédagogique complexe mais précieuse.

Notre camarade Uberschlag, qui, avec le groupe de Jeune Bois, assure les relations avec les deux Allemagnes, nous pose une question au sujet de laquelle je consulte nos lecteurs.

« L'Éducateur » pourrait et devrait devenir une revue internationale, avec au moins deux pages d'information internationale dans chaque numéro. Mais cela suppose, selon Uberschlag, une transformation de la présentation de notre revue qui, telle quelle, est trop souvent négligée par les étrangers qui lui préfèrent d'autres revues françaises à présentation luxueuse de Nathan ou des CEMEA.

Uberschlag reconnaît d'ailleurs que « L'Éducateur » est la seule revue française qui se lit d'un bout à l'autre. Il a cependant raison de poser la question et nous la reposons donc, en disant tout de suite que, tout en ce domaine, et vous vous en doutez certainement, est une question d'argent.

Donnez-nous les fonds que les CEMEA don-

nent à « Vers l'Éducation Nouvelle » et nous serons en mesure nous aussi de vous offrir alors une revue bien présentée, bien illustrée, avec une disposition claire et reposante. Mais alors il nous faut doubler nos prix. En effet, la revue des CEMEA coûte 400 fr. par an pour le même nombre de pages que « L'Éducateur » (et avec moins de texte — et la composition est chère). Le tarif d'abonnement de « L'Éducateur » devrait être de 800 fr. (au tarif de l'an dernier).

Connaissant notre public de jeunes instituteurs et les sacrifices qu'ils font déjà pour leur école, je crains que ce tarif soit prohibitif.

Faut-il améliorer la présentation par une augmentation de 50 % de la revue ?

Faut-il améliorer cette présentation aux dépens de la masse et du contenu des articles ? (un numéro de « L'Éducateur » contient deux fois plus de texte à lire que « Vers l'Éducation Nouvelle »).

Nous sommes au service de nos lecteurs. Nous ne demandons pas mieux que de satisfaire au maximum leurs désirs ou leurs besoins.

Répondez donc aux questions suivantes :

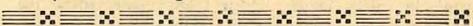
a) Statu quo, « L'Éducateur » contenant le maximum de texte.

a) Amélioration de la présentation sans augmentation de prix, mais au détriment de la quantité de texte.

c) Augmentation de 50 % pour amélioration de la présentation avec les mêmes textes.

d) Quels conseils donnez-vous pour la propagande ?

Répondez d'urgence.



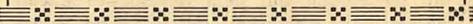
LES MEMBRES DE LA C.E.L.  
DOIVENT PARTICIPER AU

**Concours d'abonnements  
à « FRANCS-JEUX »**

LE MATERIEL DE PROPAGANDE  
vous sera envoyé gratuitement,  
sur simple demande adressée à

**Concours « Francs-Jeux »**

134, rue d'Assas — PARIS - 6<sup>me</sup>



## CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

La première Gerbe internationale est sortie. La solution adoptée à Montpellier avec nos camarades étrangers, pour l'édition du premier numéro est, certes, la plus rationnelle. Le sort qui sera réservé à ce recueil de textes venus de divers horizons, nous indiquera les améliorations à apporter dans tous les domaines, de sa conception jusqu'à sa diffusion. Nous nous en tenons, pratiquement, à ce début, à un recueil de textes originaux en diverses langues, avec leur traduction en français. En plus, nos

équipes de traduction rédigent un exemplaire en chaque langue : espagnol, italien, allemand, anglais, russe. (Les équipes flamandes et arabes éditent ces traductions chez eux (coopérative hollandaise) et en organisent la diffusion). Ces exemplaires traduits seront envoyés aux principaux responsables des pays avec lesquels nous sommes le plus directement en relations. C'est une sorte de décentralisation, nécessaire sur le plan technique, et qui ne manque pas d'intérêt non plus, puisque l'esprit coopératif s'élargit sur le plan international. Chaque pays est appelé à résoudre lui-même le problème de l'édition et de la diffusion de la Gerbe, les traductions pouvant être faites en France, dans les diverses sous-commissions de travail, y compris Esperanto et interlingue.

A cet effet, deux choses sont nécessaires :

1° Grossir les rangs des 54 camarades qui sont déjà au travail. Avec des équipes nombreuses, nous pourrions réaliser un travail sûr et rapide sans que chacun doive conserver trop de temps (toujours précieux pour les multiples activités) aux traductions. Il y a pour chacun la possibilité d'une pratique personnelle et culturelle de la langue de son choix (l'étude des langues étrangères est un problème d'actualité), un moyen réel et vivant d'étude, tout en participant à un large mouvement coopératif appelé à conquérir cette sympathique amitié qui franchit toutes les frontières. Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés.

2° Donner à la Gerbe son caractère international le plus large. Pour cela, que tous les camarades qui reçoivent des textes de l'Etranger m'envoient les plus typiques choisis dans l'esprit défini à Montpellier. Si nous voulons faire un travail vraiment utile, il est nécessaire que notre recueil ait un large rayonnement et, pour cela, soit le reflet de tous les horizons. Nous espérons aussi, dans les jours à venir, avoir la collaboration directe d'écoles étrangères, si trop d'obstacles techniques ne s'y opposent (tarifs postaux par exemple). Que tous les camarades qui ont réussi à établir des correspondances à l'Etranger soient convaincus de l'intérêt que peut présenter un tel recueil qui peut développer encore le réseau, déjà important, des correspondances internationales. Nous allons être en mesure de préparer un deuxième numéro de la Gerbe, pour lequel nous demandons la collaboration de tous, Français et Etrangers.

*Correspondances.* — Les appariements continuent, bien que nous arrivions à la fin de l'année scolaire. Ce qui montre que chacun aura le souci de continuer, dès octobre, le travail ébauché cette année.

Ce mois-ci, 11 demandes ont été transmises à notre responsable en Italie. J'ai encore à pourvoir deux classes italiennes, l'une d'enfants de 8 ans, l'autre d'enfants de 7 ans. J'ai également à pourvoir 3 classes italiennes de jeunes gens de 17 ans, désirant correspondre

avec des classes d'élèves-maîtres de France, de Belgique, de Suisse.

J'ai aussi transmis des demandes pour la Belgique, à notre correspondant Van Aelst. Trois demandes pour la Suisse viennent d'être satisfaites.

Nos services de correspondances s'intensifient et fonctionnent sur un plan véritablement international. Nous recevons, en effet, des demandes de correspondance venant de l'Etranger, non seulement pour la France, mais pour d'autres pays étrangers. N'est-ce pas satisfaisant ? En conclusion, nos tâches, cette année, sont les suivantes :

1° Organiser les correspondances internationales et mettre au point les services de traduction ;

2° Organiser, si c'est possible, des échanges d'élèves. Une Commission spéciale a été créée à Montpellier sous la responsabilité de Danjean à Beauvoir-en-Lyons (Seine-Inférieure). *S'adresser directement à lui ;*

3° Mise en train de la gerbe internationale.

CARLUÉ, S. Grans (B.-d.-R.)

## MAISONS D'ENFANTS

*Une première liste des journaux d'enfants imprimés dans les maisons d'enfants est parue dans le n° 4 de l'Educateur du 15 novembre 1950. Nous donnons ci-dessous une liste complémentaire :*

*Babillages.* Aérium de la Turmelière, à Liré (Maine-et-Loire).

*Fleurs et bouquets.* Aérium Félix Guilloux, à La Montagne (Loire-Inf.)

*Vive la vie.* Ecole de plein air de Ben Rouilat, (Algérie).

*Vers la vie.* Maison de perfectionnement de Fleury-les-Aubrais (Loiret).

*Chante Cigale.* Village « Rhône Alpes » de Dieulefit (Drôme).

? Centre d'Hygiène Infantile de plein air de Mirabeau (Charente Maritime).

*Echos de chez nous.* La Maison des Pupilles d'Aspet (Haute-Garonne).

*Dans la montagne.* Maison d'enfants de Saint-Amancet (Tarn).

*L'Envolée.* Institut médico-pédagogique de la Hourde, à Auch (Gers).

*Par Monts et par Vaux.* La Maison des Pupilles de Campagne, les Hesdin (Pas-de-Calais).

*Le Château.* Aérium Réjaubert, à Dieulefit (Drôme).

*Montagne Noire.* Maison d'enfants de Saint-Amancet (Tarn).

*Vie de château.* Aérium du Château de Penmarch à Saint-Frégant, par Lesneven (Finistère).

*Chantoiseau.* Aérium « Rhône-Alpes » de Dieulefit (Drôme).

*Aux écoutes.* Aérium d'Igon par Coaraze (Basses-Pyrénées).

Clarté. Centre éducatif de Han-sur-Seille par Leyr (Meurthe-et-Moselle).

? Institut Pédagogique, 126,

route de Saint-Simon, Toulouse (H.-G.).

Les Marcassins. Aérium de Belleville sur Bar, par Boulbaux-Bois (Ardennes).

Bon accueil. Maison de cure S.N.C.F. de Walbach (Haut-Rhin).

Le paysage. Maison d'enfants du Château de Bures sur Orgeval (Seine-et-Oise).

La gazette du Centre d'Éducation de Ramonville à Saint-Agne, Toulouse (Haute-Garonne).

Avec l'école de plein air Alhaud de Castelet, boulevard du Petit Change, Périgueux (Dordogne).

Les joyeux drilles. Home Suisse de Pringy (Hte-Savoie).

Montfleury. Centre Spécialisé Montfleury, à Bonneuil-sur-Marne (Seine).

Ker Goat. Centre Ker Goat à Le Hinglé (Côtes-du-Nord).

A cette liste, il faut ajouter « Bouquet » qui est la gerbe des maisons d'enfants. Édition de toutes les maisons qui veulent bien participer à son tirage, elle est agrafé par l'Aérium du Briol-à-Viane (Tarn), à qui il convient d'envoyer les tirages (70 feuilles 13,5x21).

Aux échanges de journaux entre maisons d'enfants viennent s'ajouter les échanges de correspondances entre les enfants en séjour. Les adresses notées dans la liste ci-dessus peuvent être utilisées pour amorcer ou améliorer ces échanges de journaux et de lettres.

Nous souhaiterions que, dans ces échanges, viennent s'insérer des maisons et communautés d'enfants d'autres pays que la France, mais jusqu'à présent, les réalisations dans cette voie sont assez timides.

M. ALGLAVE.

## INTERLINGUE

Le *Buletine Pedagogic International* est édité. Par son contenu, il intéressera également les éducateurs (Apelle del Scole Moderne Francese por Corespondentie scolari International), les professeurs de langues vivantes (Li arte del traduction) et les interlinguistes de toutes tendances (Pro quo un lingue auxiliari deve haver romanic base).

Ce n° est envoyé, avec quelques documents, contre 2 timbres-poste.

*Correspondance Interscholaire Internationale* : Les élèves de l'École Supérieure Industrielle de Klado (Direct. : Jindrich Ulc, Vyssi prumyslora Sola) en Tchécoslovaquie, désirent correspondre en Interlingue.

*Cours gratuit en cinq leçons*. Documentations à 100 fr. ou 200 fr. comprenant chacune la méthode pour Interlingue.

J. ROUX, instituteur, Coulon (Dx-S.)  
C.C.P. 127.88 Nantes.

## Toujours l'orthographe

D'une réponse que notre ami Jardin (Var) adresse à « l'École Libératrice » et à « l'Éducation Nationale », en réponse aux divers articles qui ont paru dans ces revues sur la question de l'orthographe, articles dans lesquels je ne sais pourquoi, on s'attache à minimiser la part prise dans l'affaire par l'I.C.E.M. en la qualifiant d'« extrémiste », nous extrayons les passages suivants qui sont, à notre avis, tout particulièrement à méditer.

« J'avoue mal comprendre maintenant, — pourtant notre langue, toute de simplicité, se doit d'être claire, — j'avoue mal comprendre ce passage où il est dit que le progrès n'est pas la diminution de l'effort. Et qu'est-ce, je vous le demande un peu, qu'est-ce d'autre ?

La loi du moindre effort est la loi même du progrès. C'est en vertu du moindre effort que l'homme a inventé le levier et l'avion à réaction, la roue ou, demain, le moteur nucléaire, sans oublier la fameuse histoire de l'invention des tiroirs dans la machine à vapeur.

Et je voudrais bien savoir si à Fleury Vallée l'on dit la radiophonie, le cinématographe, ou la télégraphie sans fil. Ou même si on l'écrit. Car l'écriture a des exigences que n'a pas la parole.

Demain, le dictionnaire consacrera Radio, cinéma (et même ciné) ou T.S.F. La voilà bien la loi du progrès.

Peut-être M. Lottier n'a-t-il jamais suivi en Faculté des cours de morphologie de la langue. Il y aurait vu apparaître pleinement cette loi du moindre effort. Peut-être aurait-il appris qu'un groupe de lettres, trop difficile à prononcer, se transforme en un groupe de lettres de prononciation plus facile. Par exemple, le groupe *ac* se transforme en *ai* : ainsi *placet* a donné *plait*, puis *plâit* par disparition de l'*s*.

Je me bornerai à cet exemple car, mon propos n'est pas de faire un cours de phonétique.

Mais on peut conclure que cette loi du moindre effort est la clé même de la vie de la langue et que la linguistique n'est que la recherche des diverses façons dont elle s'est exercée. Il faut avoir une profonde méconnaissance de ces phénomènes pour parler autrement. Et quand on dit : « le peuple ne veut pas de cette réforme », on se trompe lourdement, car le peuple se gausse de ce qu'il a réformé ou pas de réforme. C'est à nous à codifier les formes que le peuple a trouvées, car il continuera à déformer la langue dans son sens à lui : celui du moindre effort. Qu'importe que la syntaxe en souffre : il continuera à dire : j'en veux pas... jusqu'au jour où une docte assemblée décide que la forme n'est plus vicieuse et où on l'écrira. Et, d'ailleurs, combien d'auteurs ne l'écrivent-ils pas, sous prétexte de rapporter certaines conversations de forme populaire.

Malherbe, pour fixer la langue, allait écouter parler les porteurs de la Halle.

Aissons de même. N'entendons-nous pas dire autour de nous, par la majorité des cultivateurs : les chevaux, les bocals, les journals. » Travaillons dans leur sens : supprimons le pluriel en *aux*. Simplifions.

Et l'argument que croit apporter notre collègue en disant : « Que diraient les parents en voyant « chevaux » ou « chous » : lis nous accuseraient d'ignorer l'orthographe... », ne tient pas. Car enfin, si nous faisons écrire chevaux ou chous à nos élèves, c'est que nous trouverions chevaux et chous dans le journal et les livres. Et qui penserait, dès lors, à nous accuser de ne pas savoir une orthographe consacrée officiellement par les imprimés ?

Simplifions donc.

A ce propos, j'aimerais citer un exemple. Car, il m'arrive aussi de lire, et même de vieux exemplaires. Celui-là date de 1748. Je trouve écrit : « il jetta » pour il jeta ; « il appella » pour il appela ; « sceu » pour su, etc...

En toute sincérité, est-ce le peuple qui a décidé : à partir de tel jour, telle heure, parce que telles lettres ne se prononcent pas, nous les supprimerons. Le peuple n'a rien décidé, mais on s'est rendu à l'évidence ; on a simplifié.

Serions-nous donc si mal venus, par cela, éducateurs, à prendre la tête d'une nouvelle simplification de l'orthographe ?

Qu'on nous accuse maintenant de vouloir simplifier l'orthographe pour avoir moins de travail ? C'est un propos de marchand de soupe qui a peur de perdre sa clientèle s'il donne la recette de son potage. Il nous restera toujours assez à faire pour montrer aux mauvaises langues que former des esprits ne se limite pas à leur enseigner un fatras de règles ineptes.

Quant à ce qu'on en dira... Attendons que la réforme soit faite, et puis, nous en reparlerons.

## CENTRES D'ENTRAINEMENT aux méthodes d'Éducation active

6, rue Anatole de la Forge, Paris (27<sup>e</sup>)

### STAGES DE PERFECTIONNEMENT

*Jeux dramatiques.* — Du 25 juin au 4 juillet au C.R.E.P.S. de Chatel-Guyon (P.-de-D.) — Stage dirigé par M. Miguel Demuynx.

*Caravane Alpine.* — Du 1<sup>er</sup> au 13 juillet, au C.R.E.P.S. de Voiron (Isère) : stage dirigé par M.-J. Planchon.

*Moniteurs pour enfants et adolescents.* — Stages franco-autrichiens, dirigés par M. André Romanet, à Saint-Christophe en Arlberg, en Autriche :

— du 2 au 14 juillet (travail avec les adolescents) ;

— du 16 au 28 juillet (travail avec les enfants).

## POUR LE RENOUEAU

Près de 10.000 fr. ont été collectés. Nous pensons donc que l'école de notre camarade François aura ses lavabos C.E.L. Merci aux donateurs.

Nous sommes assurés qu'à Montpellier, nous aurions collecté davantage, et peu de congressistes se rappellent leur promesse.

Ne me faites regretter mes scrupules de n'avoir pas tendu la main quand vous songiez aux frais d'hôtel et de séjour qu'entraînerait la grève de la S.N.C.F.

Avant de partir en vacances, envoyez votre quote-part. La C.E.L. est une grande famille et nous devons, quand il s'agit d'enfants dont les parents ont été exterminés par les nazis, tous serrer, encore davantage, les coudes.

Versez à mon C.C.P. 342-02 Nantes, votre contribution. Merci.

M. GOUZIL, *Château-d'Aux, La Montagne.*

## GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'AISNE

Le Groupe départemental se réunira le jeudi 14 juin, à 10 heures, rue Saint-Pierre-au-Marché (Loisirs et culture), à Laon.

Ordre du jour : Le fichier. Notre Gerbe en 1951. Questions diverses.

Tous les collègues sont cordialement invités.

Pour une B.T. sur les *Feux de Saint-Jean* :

A la suite de mon appel de l'an dernier, j'ai reçu quelques documents, mais je manque d'illustrations. Je serais reconnaissant aux collègues qui, à l'occasion des Feux de cette année, pourraient m'adresser quelques photos.

LEROY, *Villers-Cotterets (Aisne).*

## Abonnements à nos éditions

De nombreux camarades nous avaient demandé de les **réabonner d'office** à nos éditions.

Jusqu'ici nous n'avions pu techniquement le faire. Nous sommes maintenant équipés pour donner satisfaction à de telles demandes. Si donc vous désirez que nos services vous réabonnent d'office, envoyez-nous une fiche ainsi conçue :

M .....  
instituteur à .....

fiche comptable n° .....  
demande à être réabonné d'office aux publications suivantes : (liste des abonnements possibles : Educateur, Gerbe, Enfants, B.T., B.E. N.P., Albums d'enfants, Fiches mensuelles).

# OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

## PLANS DE TRAVAIL MENSUELS

L'expérience nous a montré que, en travaillant selon nos techniques, nous étions pratiquement en mesure de satisfaire aux exigences des programmes et des examens. Seulement, au lieu d'attaquer ces programmes par le biais soi-disant logique des manuels, nous en étudions les divers chapitres dans l'ordre et aux moments qui sont suscités par la vie complexe dont nous avons animé nos classes.

Il nous appartient, à nous les usagers, de classer les acquisitions nécessaires selon l'ordre qui nous paraîtra le plus rationnel et de prévoir le mode d'inscription des matières étudiées, de façon à ne jamais partir à l'aventure.

Nous avons déjà longuement discuté de la question. Il nous faut maintenant passer à la réalisation pratique de :

- un plan de travail de grammaire, qui orientera nos exploitations de textes libres ;
- un plan de travail de chasse aux mots vocabulaire ;
- un plan de travail d'histoire ;
- un plan de travail de géographie ;
- un plan de travail de sciences (avec indication des expériences à entreprendre) ;
- peut-être même un plan de travail de calcul.

Pour chacune de ces questions, il me faut une équipe de cinq à sept camarades compétents, que nous ferons travailler à un rythme accéléré (par lettres et circulaires permanentes).

Qui se fait inscrire pour chacune de ces équipes ? Les collaborateurs seront naturellement indemnisés de tous frais et nous aurons nos plans de travail prêts pour la rentrée d'octobre. Ils apporteront une aide technique précieuse à tous les camarades.



Autour du vivarium, à l'école de Belin (Gironde)

## PRÉPARONS NOS OUTILS D'OBSERVATION

Alors qu'autour de nous la nature sommeille encore, préparons avec nos élèves les instruments qui vont nous permettre de découvrir des secrets envieux. Vous savez l'amour qu'ont les enfants pour les êtres vivants : encourageons cet amour en mettant sous leurs yeux émerveillés

un peu de nature vraie où nous essayerons de maintenir avant tout les conditions de vie sauvage les plus exactes possibles.

La lecture des B.E.N.P. 27 et 29 m'avait incité à construire un des vivariums si pertinemment décrits par Guillard et Faure. Cependant, la plupart me semblent instruments d'observation délicats et restreints. J'ai désiré un vivarium (c'est ainsi que nous l'avons baptisé)

qui ne soit pas une prison et soit, au contraire, un lien de « vie » transporté à l'école. La vie la plus active étant proche de l'eau, nous avons construit dans la cour de l'école (bâtie sur une dune sèche et sablonneuse), un mètre de rive de ruisseau où l'eau, avec sa fraîcheur, apporte ses ferments de vie si nombreux.

Voici notre réalisation décrite par un de ses artisans :

### LE VIVARIUM

Le vivarium est en briques et recouvert de ciment. Il comprend deux parties. D'un côté, une partie est gazonnée avec une petite plage de sable et quelques rochers. C'est là que vivent les lézards, les salamandres, les rainettes qui se cachent dans l'herbe ou se chauffent au soleil. De l'autre côté, il y a un bassin réuni au gazon par une rive de ciment en pente douce (comme un lavoir en ciment). Dans ce bassin, il y a des plantes aquatiques : des iris d'eau et quelques rochers sur le fond de sable. Sur le devant, une vitre d'auto nous permet de voir les poissons et les grenouilles qui nagent. C'est très joli de voir cela.

Pour le construire, il a fallu 120 briques, 1 sac de ciment et 1 de chaux, 6 mètres de grillage à mailles de 5 mm. et 4 m. 50 de cornière. La glace d'auto ouvre une vitre de 0 m. 40 sur 0 m. 30.

Il mesure 2 m. de long, 1 m. de large et 1 m. de haut. Le bassin mesure 0 m. 78 sur 0 m. 56 et contient 210 litres. La plage a 0 m. 31 de large.

Après un an d'expérimentation, je puis vous dire le merveilleux succès de cette construction. Tous les enfants l'aiment et, après avoir jeté leur cartable sur le bureau, vont lui rendre visite.

Même alors que tout sommeille, que tous les animaux sont terrés et endormis, qu'il n'y a plus rien à voir, en passant, on y jette un coup d'œil, espérant qui sait quel miracle ! Au cœur de l'hiver, je ne peux que vous dire les soins qui l'entourent : c'est la réalisation la plus respectée et sur laquelle on veille avec le soin le plus jaloux. Nous y avons fait de fructueuses observations et, entre autres, avons surpris les grenouilles avalant les alevins. Nous avons surtout appris à observer la grenouille guettant l'insecte, à voir le brochet guetter sa proie, à manquer l'élevage des lézards... Nous avons prit goût à observer. Ainsi, beaucoup d'enfants n'hésitaient pas, cet été, à venir tôt, à partir tard pour observer la vie dans notre vivarium. Chaque jeudi et dimanche amenait son cortège d'admirateurs. Notre vivarium a plu à tous ceux qui l'ont vu et je ne peux que vous encourager à le réaliser.

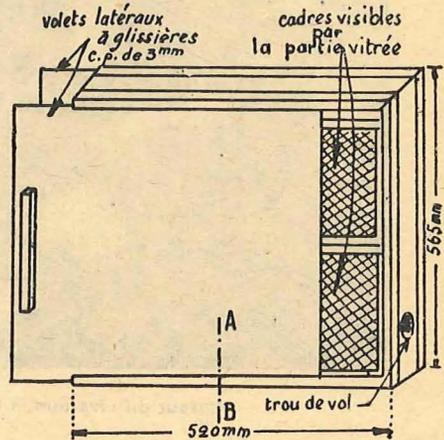
Sans doute est-il utile, à la campagne, mais, en ancien élève de ville, comme il serait indispensable, dans un coin de la cour cimentée, où rien ne vit ! Je crois qu'il aurait là un attrait

décuplé et durable. Je serais curieux de connaître les réactions des petits villageois et de les voir observer, comme mes élèves, à plat ventre devant la vitre.

Du point de vue réalisation, au texte d'Antoine D..., j'ajouterais ceci : la construction a été faite pour la plus grande partie par un maçon (père d'élève), et par moi. Mais cette construction est à la portée d'une C.E.F.P. (j'ai un C.M.) et nullement onéreuse. Tous les animaux s'échappèrent en grimpant au grillage. Nous avons fixé un « glacis » en rhodoïd de 10/10, en haut du grillage : c'est une barrière discrète et infranchissable. Une feuille de rhodoïd du commerce suffit à ceinturer le vivarium. La vitre scellée dans du béton n'a pas suivi celui-ci dans son travail cet été au soleil et s'est fendue ; mais elle ne perd pas. Pour éviter cela, il suffirait de la fixer au mastic dans un logement convenable. Placez pour cela votre vivarium dans l'ombre d'un arbre ; ni le gazon, ni les pensionnaires ne souffriront du grand soleil.

Pour gazonner le sol, pavez le remblai de carrés de gazon ; il prendra seul et d'une manière durable (mais ne mettez pas un lapin dans votre vivarium !). Les têtards ne peuvent pas être élevés en compagnie de poissons car ceux-ci dévorent ceux-là. On pourrait améliorer le vivarium en plaçant un petit bassin dans le remblai, du côté gauche, ce bassin étant destiné aux batraciens de petite taille.

Il est une autre réalisation d'un grand intérêt pour vos élèves : une ruche vitrée d'observations.



Vue générale de la ruche :

Elle est formée de 3 cadres :

1 cadre central portant les cadres habités des abeilles ;

2 cadres latéraux (droite et gauche) portant la vitre et le volet glissant, détail coupe A., B.

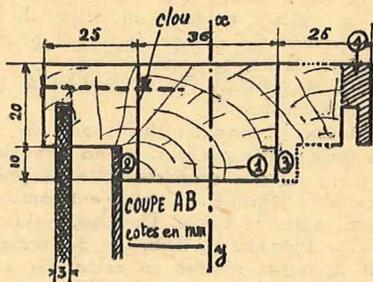
Sa réalisation, très facile, vous permettra d'observer sans danger un essaim et de suivre la ponte de la reine, les apports de pollen ou de miel.

Cette ruche peut être adaptée à tous les types de cadres (j'ai utilisé le cadre standard-Langstroth). Tous les cadres conviennent parfaitement et j'ai vu le croquis d'une ruche minuscule en rhodoïd que je réaliserai un jour.

Dans la ruche d'observation décrite ci-dessous, il n'est pas possible de faire hiverner un essaim. Il faut donc la repeupler tous les ans et ainsi, observer chaque année la vie secrète des abeilles.

Je serais heureux de voir ces deux instruments d'observation réalisés et améliorés et suis, bien entendu, à la disposition de tous ceux qui pourraient avoir besoin de renseignements complémentaires.

H. SALINIER, *Belin* (Gde).



- (1) Cadre porte-cadre ;
- (2) porte-volet et vitre cloués sur (1) ;
- (3) Porte symétrique à (1), par rapport à xy ;
- (4) Cette partie saute dans le montant arrière pour le passage du volet.

## Compte rendu d'expériences dans les classes uniques

Les réponses des différents camarades des classes uniques au questionnaire, paru dans « Coopération pédagogique » du mois de février, et les discussions au sein de la commission des classes uniques, à Montpellier, nous ont permis de solutionner en partie le délicat problème posé par les écoles à tous les cours.

### COMMENT ARRIVER A RENDRE EFFICIENT AU MAXIMUM LE TRAVAIL DE TOUS LES ÉLÈVES ?

Dans une classe traditionnelle, où le maître fait sa leçon scolariquement pour une collectivité, c'est absolument impossible. Seule, une minorité, celle des très bons élèves, retire quelques profits, les autres écoutent passivement. Dans nos classes, nous essayons de déceler les aptitudes individuelles de chacun et, ensuite, d'orienter leur travail suivant les aptitudes révélées. Comment arriver à cette individualisation du travail dans nos classes uniques ? Par un seul moyen, par l'utilisation du *plan de travail individuel*.

Tous les camarades le considèrent comme indispensable et fondamental dans une classe unique.

#### a) Comment les enfants établissent leur plan de travail :

Comme nous le fait remarquer Finelle, pour l'établissement du plan de travail, il faut tenir compte de l'intérêt, du besoin et de la nécessité de l'enfant.

L'intérêt est ce qui provoque en lui un état d'activité mentale agréable et relativement facile.

Le besoin est créé par les moyens indispensables à son existence, ainsi : savoir faire une addition, une multiplication, ne plus faire de fautes d'orthographe, etc...

Quant à la nécessité, elle est une exaspération du besoin, elle est imposée par les programmes et les examens.

Aussi, l'enfant établit son plan ainsi : les sujets libres de sciences, de géographie et, quelquefois d'histoire, sont établis généralement en tenant compte de l'intérêt collectif suscité par la glane journalière (apport de différents objets, de plantes, d'un animal, etc...), d'un texte libre ou d'un événement local, etc...

Cela fait l'objet d'une exploitation immédiate et collective, ou, dans le cas de manque de temps et d'impossibilité d'exploitation à fond, la question à traiter est inscrite sur l'agenda de classe et donne lieu à une étude particulière ou en équipe, ce qui sera le sujet d'un compte rendu ou d'une conférence.

Les candidats au C.E.P., et ceux qui n'ont rien trouvé en harmonie avec leur intérêt, cherchent dans le plan général affiché à mur une question du programme à traiter. Dans ce cas, ils agissent suivant la nécessité.

Tous les élèves inscrivent un certain nombre de fiches auto-correctives d'addition, de soustraction, de multiplication, de division, de grammaire, de problèmes, de conjugaison. Ces différents exercices répondent à leurs besoins.

#### b) Quand les enfants établissent-ils leurs plans de travail ?

D'après les différentes réponses reçues, nous pouvons conclure que les enfants établissent leur plan de travail le samedi après-midi, ou tout au moins en établissent-ils une grosse partie, quitte à le modifier sur certains points au cours de la semaine en cours.

Cela donne au maître le temps de préparer leurs recherches et d'établir des fiches-guides aux élèves voulant traiter telle ou telle question. Ces plans sont établis en collaboration entre le

maître et les enfants. Leur établissement demande un certain doigté ; en effet, il faut qu'ils proposent une somme de travail possible à fournir par la moyenne des enfants.

c) **Quand les enfants travaillent-ils à leur plan de travail ?**

Les enfants y travaillent au moins de une heure à deux heures par jour, quand ils veulent, quand il n'y a pas d'exercices collectifs prévus au cours de la journée. Ils travaillent souvent à la maison, après la classe. De plus, les fiches de calcul se font une ou deux fois par semaine, pendant le temps réservé au calcul ou à un autre moment de la journée, quand on n'éprouve pas le besoin de faire du calcul vivant.

d) **A partir de quel cours peut-on faire usage du plan de travail ?**

Lechevallier l'utilise à partir du cours moyen (9-10 ans). D'ailleurs, nous dit-il, avant 9-10 ans, l'intérêt dépasse rarement la journée. Haccuria (Belgique) l'utilise à partir du C.E. (8 ans), Finelle à partir du C.M.I, Beugrand à partir de 8 ou 9 ans, c'est-à-dire C.E.2, C.M.I, suivant les « fournées », etc...

Donc, en général, de l'avis de tous, il peut être utilisé à partir de 8 ou 9 ans, quand l'enfant a acquis les rudiments des techniques de base.

Quant à moi, j'utilise le plan de travail à partir du C.E.

Le C.E.1, C.E. 2, C.M.I, inscrit surtout sur son plan des exercices mécaniques lui permettant de se perfectionner en calcul, en français et en orthographe (besoin).

Les grands (C.M.2 - C.F.2), y inscrivent, outre ces exercices mécaniques, les sujets motivés par un intérêt individuel ou collectif, ou par une nécessité (programme et examen).

e) **Complétons ce plan de travail par les fiches-guides :**

« Le plan de travail est insuffisant, nous dit Lechevallier ; il donne à l'enfant l'exploitation complète du C.I. L'enfant va pouvoir, seul, chercher des documents, parfois, même, les classer, mais va-t-il savoir les exploiter ? Rarement.

Nous complétons donc le plan de travail par les fiches-guides. Il y a, pour moi, 2 catégories de fiches-guides :

1<sup>o</sup> Lorsque tout le plan de travail est l'exploitation d'un C.I., les fiches-guides sont établies par les enfants eux-mêmes, avec mon aide, bien souvent. Car, il y a, dans ce cas, un intérêt qui domine.

2<sup>o</sup> Lorsque l'exploitation est impossible ou bien lorsqu'il n'y a pas d'intérêt dominant, nous nous occupons alors de l'étude du programme du C.E.P. Dans ce cas, c'est moi qui prépare les fiches-guides (Exemple paru dans « l'Éducateur » n° 13, p. 343. France « Etude d'une région naturelle »).

Pour la géographie et certaines questions de sciences, il est relativement facile de préparer les fiches-guides, qui peuvent servir plusieurs

fois, d'ailleurs, et l'enfant finit par la connaître par cœur et par avoir une bonne technique de travail, par exemple, pour l'étude des régions naturelles en géographie, des plantes et des insectes). *C'est là le but.* En histoire, c'est beaucoup plus difficile ».

Cette question très délicate des fiches-guides a été longuement discutée lors de nos séances de travail à la Commission des classes uniques. On est tombé d'accord sur la nécessité imminente de nous atteler à l'élaboration de telles fiches. Il nous faut de nombreuses fiches d'expérimentation, des fiches d'observation pass-partout, une pour les insectes, une pour les animaux, une pour les oiseaux, une pour les reptiles, une pour les plantes, une pour les minéraux, etc., en géographie pour l'étude d'un pays, d'une région, pour l'étude géographique et géologique d'un village, fiche guide de travail manuel, etc...

De telles fiches doivent être très simples et comporter une douzaine de questions au maximum. En faire plusieurs sur la même étude, plutôt que de surcharger une fiche, ce qui risquerait de rebuter l'enfant. Faire en sorte que l'on ne trouve pas à la fin les réponses aux questions posées au début de la fiche, comme dans certaines fiches Maury. Quant aux fiches d'expérience, elles comporteront surtout des croquis d'expériences successives, plutôt que de nombreuses questions. Il ne faut pas non plus qu'elles simplifient au maximum le travail de l'élève et qu'elles lui fassent deviner la loi à chercher dès le début.

Il semble qu'il soit d'extrême urgence de nous atteler à la réalisation de ces fiches-guides, qui sont indispensables surtout dans nos classes uniques à effectif chargé. Ne pourrions-nous pas constituer au sein de notre commission C. U., une sous-commission fiches-guides ?

f) **Contrôle du plan de travail :**

Je tiens à citer en entier l'expérience de Beugrand, qui semble être le reflet des opinions des différents camarades :

« *Pas d'interrogations écrites. Le moins possible d'interrogations orales* », parce qu'en face du maître, l'enfant interrogé se trouve rabaissé. Si, de temps en temps, nous sentons la nécessité d'un sondage, nous faisons notre possible pour que cela se passe amicalement. Avez-vous tous compris ceci ? Faut-il vous expliquer une seconde fois ?

**Contrôle du travail par le graphique hebdomadaire :**

\* Le travail de chacun est jugé comparativement à celui des autres, et aussi *comparativement à ses propres travaux précédents* (c'est là la supériorité).

\* Permet au maître d'avoir, en fin de semaine une vue d'ensemble du travail de chacun et de la classe entière.

\* Motive certains travaux

\* Habitue les enfants à apprécier leur travail et celui des autres.

\* S'établit assez rapidement si on cote chaque travail dès qu'il est terminé.

\* Est signé des parents.

\* Possible seulement à partir de 8 à 9 ans.

*Comment s'établit le graphique hebdomadaire :*

J'utilise le graphique hebdomadaire depuis 4 ans environ. J'en suis satisfait. Les enfants y tiennent et j'ai eu, plus d'une fois, la preuve que les parents s'y intéressent.

— *Age :* Le graphique figurant soit au dos, soit au dessous du Plan de travail, on ne l'établit que pour les enfants de plus de 8 ans ou 9 ans. Mais je me demande s'il ne serait pas bon de tirer des graphiques indépendamment du Plan de travail pour les enfants plus jeunes.

— *Au début :* Nous établissions les graphiques le samedi en fin d'après-midi. Chaque enfant venait au bureau avec ses travaux de la semaine. Pour chaque travail, je lui demandais son avis, je donnais le mien. Mais c'était très long, très pénible et pendant ce temps, j'étais obligé d'abandonner les petits.

*Maintenant* nous procédons différemment. En principe :

Dès qu'un travail est terminé, il est coté.

— Pour l'orthographe, l'enfant établit lui-même sa moyenne.

— Les textes libres sont appréciés après lecture.

— Pour le calcul, on tient compte du nombre de fiches, des problèmes pratiques.

— La lecture, les travaux d'imprimerie, la récitation sont ainsi cotés au cours de la semaine.

— Le samedi après-midi il ne reste plus grand chose à voir.

— Pour le caractère, on discute au cours de la réunion de la coopérative.

— Pour l'attention silence, de même.

— Pour apprécier l'écriture et le soin, on désigne une petite commission (le maître et deux élèves), qui font le tour des cahiers, comparant aux pages précédentes.

g) **Conclusion. — Résultats :**

Le plan de travail est indispensable dans une école à classe unique, il permet aux moyens et aux grands de travailler seuls selon leur intérêt individuel, leur besoin et la nécessité des programmes et des examens.

« C'est, nous dit Lechevallier, le plan de travail qui m'a ouvert la voie à des réalisations dans ma classe. Chacun travaille à son propre rythme, et a la possibilité de développer ses tendances personnelles. Et puis, j'ai quelques chances de ne pas tomber fou. »

Cependant, pour l'utilisation rationnelle du plan de travail dans nos classes, il faut un fichier volumineux, de nombreuses fiches guides, qui nous manquent encore, tous les fichiers

autocorrectifs, une bibliothèque de travail volumineuse; et puis la préparation au C.E.P. actuel nous handicape énormément, pour faire du travail vraiment utile. C'est la raison pour laquelle de nombreux camarades ne s'y sont lancés encore que timidement.

### LEÇONS, COMPTES RENDUS, CONFÉRENCES

1° Beaucoup font encore des leçons, tout au moins en histoire et jusqu'au CM2 en calcul, en géographie et sciences en fin de semaine ou en fin de mois pour combler les points qui n'ont pas été vus dans le plan de travail mensuel.

Ce qui nous oblige encore à faire certaines leçons scolaires, c'est la persistance du C.E.P. actuel, encore bien inadapté à nos méthodes de travail. Ainsi notre camarade belge, Haccuria, ne fait plus aucune leçon traditionnelle, car en Belgique, il n'y a pas de C.E.P. et le plan large laisse beaucoup d'initiative à l'instituteur.

« A mon avis, nous dit-il, nous voyons beaucoup plus de matière que ne l'exige le minimum, même celui des anciens programmes. »

*En sciences :* Généralement ça va très bien. En principe, plus beaucoup de leçons. La plus grande partie du programme F.E. peut faire l'objet d'exploitation immédiate collective ou individuelle, d'enquêtes, faisant l'objet de petits comptes rendus et de conférences...

*En géographie :* En géographie locale et l'étude de la France, ça va très bien. Finelle fait confectionner des cahiers de géographie locale pour l'étude de la commune en travail d'équipe. Sur ce cahier, on colle des collections de réclames de spécialités régionales, des T. L. sur la région, des enquêtes, des cartes postales, et on en fait l'échange avec d'autres écoles correspondantes. Par cette pratique excellente, on peut, au bout d'un certain temps, en renouvelant nos correspondants chaque année, avoir une documentation abondante sur toutes les grandes régions naturelles de France et disposer ainsi d'une pratique documentation.

— Signalons aussi l'initiative de Beaugrand :

*Constitution de cahiers personnels de géographie :* Ils collent dans ce cahier des articles de journaux, des gravures, des lectures découpées dans de vieux manuels, des étiquettes. Certains arrivent à de beaux résultats. « Les enfants tiennent à ce cahier qui leur reste et je pense que lorsqu'ils auront quitté l'école, ils y jeteront un coup d'œil de temps en temps. »

— L'étude vivante de la géographie devient plus difficile lorsqu'il s'agit d'étudier les pays étrangers. Espérons que, lorsque la correspondance internationale sera plus développée, nous aurons plus de facilité. En attendant, suppléons à cette carence par la projection de films.

*Histoire :* En cette matière, tous font des leçons. « L'histoire de la civilisation se fait très bien par conférence, mais l'autre !!! »

Citons, pour conclure, l'opinion de Lechevallier :

« Je me suis aperçu, il y a longtemps, que la parole était vaine lorsqu'elle s'adressait à des esprits non préparés. C'est pourquoi je ne fais aucune leçon proprement dite. Mais, par contre, lorsqu'une leçon du programme a été bien préparée par tous les enfants, il m'arrive de la compléter. Je suis alors devant un auditoire averti et actif. Mais c'est assez rare; ce sont plutôt des synthèses, des mises au point.

2° *Conférences.* — Beaucoup de camarades ont essayé et ont malheureusement abouti à des échecs. Daniel, Durand, Créon, Hanriot, Mlle Laurent, Mour, se contentent de simples petits comptes rendus une ou deux fois par semaine, car les enfants sont peu habitués à s'exprimer.

Comme nous le font remarquer Durand et Lechevallier, la conférence doit être le résultat de quelque chose de vécu, librement choisi (compte rendu de voyage par exemple.)

De plus, une conférence peut intéresser celui qui la fait, mais non pas les camarades qui l'écoutent : c'est ce que je constate assez souvent dans ma classe.

Il ne faudrait pas que la conférence devienne une leçon sous une nouvelle formule ; c'est ce que me faisait remarquer mon I. P. lors d'une inspection. Mieux vaudrait, dans ce cas, que le maître fasse simplement une leçon, car verbiage pour verbiage, celui du maître est encore préférable.

A mon avis, la conférence devrait être l'aboutissement d'une enquête ou d'une étude collective sur un sujet librement choisi. Une par semaine suffit largement. Il est préférable avec les grands de faire des petits comptes rendus de cinq à dix minutes, et encore faut-il que les enfants soient guidés pour la préparation de leur travail par une fiche-guide, élaborée comme il a été dit précédemment.

Pendant la conférence, les petits sont occupés à tout autre chose, qui ne réclame pas l'intervention constante du maître : travail manuel, fiches auto-correctives, dessin, etc...

.....  
*Note de FREINET : J'estime que la question de la Conférence est toute à considérer, et non à rejeter ou à être reléguée à une place si exigüe (une conférence par semaine) qu'elle n'aura plus sa raison d'être.*

*L'erreur des camarades, et leur échec, viennent du fait qu'ils considèrent la Conférence de leur point de vue d'éducateurs et d'adultes, et qu'ils la voient comme une leçon ou un ersatz de leçon, pour laquelle l'enfant doit faire montre des vertus discursives et oratoires du maître. Dans cette voie, vous échouerez sans nul doute 9 fois sur 10.*

*Mais une conférence n'est pas forcément cela. Il y a le conférencier qui parle pendant deux heures, pour vous endormir parfois malgré son éloquence ; et il y a le conférencier dont les*

*paroles ne sont là que pour présenter, expliquer et compléter les documents intéressants qu'ils présente : texte qu'il lit, musique, projection, etc...*

*C'est dans ce sens qu'il faut travailler. L'enfant de notre école qui fait une conférence sur le marais poitevin (il est de Niort) ne va pas reproduire — et redire — tout ce qu'il a pu apprendre ou lire dans les livres. Mais il écrit à ses parents ou à des correspondants qui lui envoient des cartes, des cartes postales, des photos, des échantillons de plantes ; il a fait une maquette de ferme, réalisé un dessin de paysanne.*

*Avant la Conférence, il exposa tout cela pour préparer les esprits. Et, ensuite, le soir, le plus clair de son exposé consista pour lui aussi à présenter les documents qu'il possède et d'en tirer quelques conclusions, avec l'aide, si nécessaire, de l'instituteur.*

*Une telle conférence, n'importe quel enfant peut la réussir. Et elle intéresse toujours tous les enfants. Seulement, elle suppose nos techniques et notre matériel. Elle suppose l'utilisation intensive du fichier, de la correspondance, de l'enquête et de l'interview.*

*La conférence ainsi comprise peut se concevoir au rythme de au moins une chaque soir. Et, avec un succès que l'expérience nous permet de vous garantir.*

.....

#### CONCILIATION DE L'INTÉRÊT COLLECTIF ET INDIVIDUEL

On peut arriver à cette conciliation par l'emploi du *plan de travail*, qui tient compte non seulement de l'intérêt collectif et du programme, mais aussi fait un large part au travail individuel librement choisi.

Quelques exemples donnés par Finelle :

*Intérêt individuel :* L'enfant qui a fait un texte sur les bohémiens cherchera et lira seul des textes se rapportant à son intérêt propre.

L'enfant qui apporte un animal se trouvera peut-être seul à être intéressé sur la fouine ou le corbeau, d'où enquête libre et préparation d'une conférence.

*Intérêts collectifs exploités en calcul :*

a) Nos lettres ont été taxées : étude des tarifs des postes, des paquets, des affranchissements.

b) Pesées et mensurations avant la visite médicale : système métrique.

c) Confection des cerfs volants : longueur des ficelles.

d) Recettes lors d'une fête coopérative...

**Y a-t-il souvent dans une classe unique un intérêt collectif capable d'intéresser à la fois les grands et les petits ?**

De l'avis unanime, ce fait est rare, car les petits sont égocentristes. Il y a quelquefois intérêt à l'occasion d'un événement local, de l'apport d'un animal, mais, dans ce cas, les intérêts diffèrent en ce qui concerne l'exploitation,

c'est ce qui nous oblige à faire trois divisions dans nos C. U. :

1<sup>o</sup> la section enfantine et le C.P. ; 2<sup>o</sup> le C.E. ; 3<sup>o</sup> le C.M. et la F.E.

### PREPARATION DU TRAVAIL DE CLASSE

Voici ce qu'il ressort des différents exposés des camarades :

a) *Préparation lointaine* : par l'établissement de fiches documentaires à l'occasion de certains articles trouvés dans des revues, découpage et collage d'articles intéressants, de gravures, etc. Fiches-guides pour les études spéciales, les travaux de longue haleine, les enquêtes, les conférences... (Le tout méthodiquement classé).

b) *Préparation matérielle* : Par les fichiers autocorrectifs, la Bibliothèque de Travail avec des documents nombreux, Bibliothèque de lecture, instruments de mesure, de reproductions.

c) *Préparation immédiate* : Etablissement, chaque soir pour le lendemain matin d'un projet de plan de travail journalier, pour avoir une *base de travail*, ce qui ne veut pas dire qu'il sera suivi à la lettre. Quelques camarades établissent en fin de journée simplement un cahier de contrôle sur lequel ils indiquent ce qui a été étudié en commun au cours de la journée dans les différentes disciplines, calcul, grammaire, histoire, géographie, sciences... et ce qui se rapporte au programme.

D'autres utilisent simplement le plan général de travail et, au fur et à mesure qu'une question a été vue, on coche et on date.

### LES CLASSES-EXPLORATIONS

En général, elles ont une place assez réduite dans nos C. U. du fait de la difficulté de concilier les intérêts des grands et des petits.

— Lechevallier nous dit : « Au printemps, j'emmène tout le monde lorsque nous décidons de partir à la recherche des documents. Il est très rare que je prépare une classe-exploration. Nous partons à l'aventure et nous ramassons ce que nous pouvons ramasser. Cependant, il peut arriver qu'elle porte sur un point particulier. Dans ce cas, je prépare une fiche-guide pour les grands et les petits collectionnent librement. »

— Opinion de Durand : « J'y attache beaucoup d'importance. Elles doivent être minutieusement préparées. Le mieux est de partager la classe par petits groupes de 4 ou 5 explorateurs, en mettant 1 ou 2 petits dans chaque groupe. »

— Opinion de Beaugrand : « Je fais mon possible pour qu'elles aient lieu en dehors des heures de classe,

les enfants seuls le jeudi,

les enfants et maître après la classe,

ce qui arrive souvent.

Il y a encore une autre solution, mais qui n'est pas réglementaire : je pars avec la section à l'extérieur et ma femme (qui n'est pas institutrice) surveille ceux qui restent en classe.

De toute façon, je ne laisse jamais les en-

fants dans la classe sans surveillance. Je ne les envoie pas non plus seuls à l'extérieur pendant les heures de classe. »

### CORRESPONDANCE

En général :

1<sup>o</sup> Un correspondant régulier, à qui on envoie tous les 15 jours :

— un lettre d'élève à élève ;

— les feuilles imprimées (1 par élève) ;

— des enquêtes, des dessins, des documents de la région (plantes, insectes, pierres, réclames diverses) ;

2<sup>o</sup> Echange du journal mensuel avec de nombreuses écoles de France et des colonies. Chaque élève est responsable de 2 ou 3 journaux, il lit à ses camarades ce qui lui paraît intéressant et établit chaque mois la page des correspondance qu'il agrafe dans le journal dont il a la responsabilité (très important).

Il serait intéressant, comme nous le fait remarquer Lechevallier, que dans nos classes uniques, chaque élève, même le plus petit, soit responsable d'un journal correspondant à son cours. « Or, ce n'est pas le cas actuellement, où seuls le C.M. et le C.F.E. peuvent utiliser les journaux reçus. Il faudrait prévoir pour nos écoles à classe unique un service d'échanges spécial qui nous mettrait en relations, non seulement avec d'autres classes uniques, mais également avec le C.M. et le C.F.E. et aussi avec des C.P. et C.E. »

### NOS TECHNIQUES DE TRAVAIL ET LE C.E.P. ACTUEL

Le C.E.P. et les programmes actuels brisent toutes initiatives intéressantes dans nos classes. Que de temps perdu à enseigner l'orthographe ! Que de « bourrage de crâne » ! Que de « verbiage indigeste » pour préparer quelquefois un seul élève au C.E.P., car dans nos campagnes il a une importance capitale. Ce n'est, bien souvent, qu'au prix de nombreuses heures supplémentaires que nous pouvons arriver à concilier à la fois intérêt, examens et programmes.

L'introduction dans nos classes de la technique des « brevets » changerait radicalement notre mode d'enseigner et nous permettrait de nous lancer dans un travail passionnant. Malheureusement peu de camarades des Cl. Un. ont fait des tentatives dans ce sens.

A nous d'essayer. Ce n'est que par des nombreuses expériences réussies que nous pourrions convaincre les hésitants et obtenir une réforme de notre examen de fin d'études.

### ATTITUDE DE LA POPULATION

De l'avis unanime : toujours, au début, une certaine incompréhension vis à vis de l'instituteur introduisant une technique nouvelle dans sa classe, surtout avec le C.P., car les enfants ne savent lire couramment qu'au bout de 2 ans.

Quelquefois nous nous trouvons en face d'une incompréhension totale et parfois même d'une certaine hostilité, surtout dans des pays

de montagne, soumis à la dictature d'un curé ou d'un maire réactionnaire, voulant tout régenter en seigneur et maître et ne pouvant supporter que l'instituteur révolutionne tout dans sa classe et même en dehors de sa classe.

Malgré tout, au bout de quelques années, il se manifeste un certain courant de sympathie, lorsque les parents constatent les résultats obtenus.

*Quelles attitudes prendre vis à vis de la population ?*

Voici ce que nous recommandons notre camarade Daniel :

1° Explications auprès des parents à chaque occasion, mais non au début, au cours d'une réunion.

2° Nos élèves seront nos meilleurs ambassadeurs s'ils trouvent à l'école une ambiance de confiance et de travail motivé.

3° Exposition en fin d'année et fête scolaire.

4° Réunion lorsqu'un courant de sympathie se dessine.

5° Parents invités aux diverses manifestations de l'école : ouvrons largement les portes de l'école, donnons-leur la certitude qu'ils y trouveront un instituteur prêt à leur fournir des explications bienveillantes.

6° Association de parents d'élèves.

### RESULTATS

En général, au point de vue moral, les résultats sont excellents : l'enfant doit et veut se surpasser, amour du travail bien fait et non demandé. « Mais l'enfant, nous signale Mlle Laurent, a tendance à se spécialiser. Je crois que s'il n'y avait pas de travail imposé, l'enfant paresseux risquerait de ne pas avoir de connaissance minimum, surtout en calcul. »

Mme Hanriot, également, nous fait remarquer que les résultats sont excellents pour les bons élèves qui travaillent consciencieusement, mais nous signale aussi un échec en calcul C.M. (« Il fallait réexpliquer chaque leçon pour chaque élève; je suis revenue au manuel et aux leçons collectives. »).

Concluons sur l'opinion de Mour :

« Un élève qui veut travailler ne voudrait pas revenir à une autre méthode. Mon candidat de cette année arrive à avoir tout terminé le vendredi midi ou matin. Quant au peu courageux ou pas doué, il faut le stimuler sans cesse. En 1950 : 4 candidats reçus sur 4 — 1<sup>er</sup> du canton, 2<sup>e</sup> prix de rédaction (les seuls attribués).

Précédemment, ma meilleure du cours est entrée première au Collège de Chaumont et a le prix d'excellence chaque année (elle est en 4<sup>e</sup>). Mon fils, entrée 16<sup>e</sup> sur une centaine, n'a pas quitté le tableau d'honneur en 49-50.

Apprendre à travailler seul, à faire de l'auto-didactisme, à avoir l'esprit critique, à remonter aux sources, à savoir, se cultiver : voilà le but de notre Ecole Moderne. »

Communiqué par C. GROSJEAN, Miéllin (Hte-S.).

## CALCUL VIVANT

Comptons-nous : tous ceux qui, l'an dernier, avaient envoyé à Lallemand ou à moi-même leur contribution à l'étude du Calcul vivant.

Ce sont, sauf erreur :

René Ciepy, 1, rue de Lusignan, Oran.

Michel, Treban (Allier).

R. Fouquet, La Folletière-Abenon par Orbée (Calvados).

Daniel, Vinets (Aube).

G. Julien, Orlhaguet Ste Geneviève (Aveyr.)

Pelletier, Megrine-Coteau (Tunisie).

Leroy, St Gildas.

Veillon, Cherre (M.-et-L.)

Christiany, Lenoyer (Cher).

Goutefangea, Breuil-Bernard (Deux-Sèvres).

Où en sommes-nous ?

Pour notre fichier, les camarades réclament des documents et nous avons constaté combien les histoires chiffrées répondent au besoin d'exploiter, en Calcul, le Centre d'Intérêt.

Il est rare que le texte libre possède en lui-même les éléments nécessaires au Calcul vivant, mais si la motivation existe et si nous pouvons, à ce moment-là, disposer de textes chiffrés, c'est alors qu'il faut les mettre entre les mains des enfants.

A l'origine, ces histoires chiffrées avaient été conçues pour le C.E. seulement, mais à l'usage, et après les envois des camarades, on s'aperçoit qu'elles dépassent vite ce niveau. Est-ce un mal ? Je ne le crois pas.

Voici plusieurs exemples, ajoutés à ceux qui sont déjà parus dans l'Educateur, de ces histoires chiffrées.

La première toute simple envoyée par Goutefangea :

#### La grippe

Depuis quelques jours la grippe sévit dans notre région. C'est sûrement le vieux Bonhomme Janvier qui nous apporte cette épidémie. L'école est presque déserte.

Aujourd'hui 15 janvier nous ne sommes plus que 14 élèves sur 34 dans la grande classe.

Dans la petite classe ils ne sont que 10 élèves sur 31.

Six élèves seulement mangent à la cantine.

Tous les jours il en manque de nouveaux. Ecole de Breuil Bernard (Deux-Sèvres).

.....  
Une autre, plus complète, de Daniel :

#### Le vin

Chez Madame Houx,

— Bonjour Madame,

— Bonjour Monsieur, que désirez-vous ?

— Quatre litres de vin.

— Du rouge à 61 fr. le litre ou du blanc à 96 fr. le litre ?

— Du rouge. 1/  
 Papa paie avec un billet de 1000 fr. 2/  
 J'aurais mieux aimé que papa prenne  
 du vin blanc. 3/  
 mais il coûte plus cher. 4/  
 Ecole de Vinets (Aube).  
 Plutôt que d'acheter 4 litres de vin blanc  
 papa préfère acheter du rouge, car il  
 en a plus pour le même prix. 5/  
 .....

Celle de Veillon est plus longue encore, trop  
 longue peut-être, mais il est possible de la  
 couper en deux.

Au marché  
 C'est aujourd'hui vendredi; le marché de  
 Chateaufort bat son plein.

Près de la statue de Robert le Fort, deux  
 fermières discutent :

— Combien avez-vous de poulets, mère Joineau ?

— 4 couples.

— Vous avez gagné beaucoup d'argent.

— Vous croyez ! à 80 fr. la livre cela ne  
 monte pas haut. 1/

Ils ne pesaient que ... le couple 2/

— Vous auriez dû les donner au marchand  
 de volailles de Morannes, il a payé les miens  
 180 fr. le kg. 3/

4/

Une vieille femme demande à la mère  
 Joineau le prix de ses œufs.

— Dame ! 210 fr. la douzaine.

— Moi, dit sa voisine, je les ai vendus  
 seulement 205 fr. la douzaine au marchand 5/

— La perte est bien faible

— Vous trouvez ? j'avais pourtant un panier  
 de 7 dz d'œufs. 6

En tous cas, vous avez perdu en ne  
 vous adressant pas au marchand de  
 Morannes pour vos poulets et vos œufs.

Ecole de Cherré (M.-et-L.)  
 .....

Ce ne sont pas là les textes exacts, tels qu'ils  
 ont été apportés par les élèves. Notre commis-  
 sion doit les revoir, les modifier, plusieurs fois  
 s'il le faut pour qu'ils soient intelligibles aux  
 enfants de classes autres que celle qui les a  
 conçus. Ce qui semble évident dans l'Aube ne  
 sera moins dans le Midi (terme spécial, tournure  
 de phrase, je pense au « Je lève les œufs » que  
 Lallemand dit ne pas entendre chez lui). C'est  
 donc notre rôle à nous, commission 38, de met-  
 tre au point de telles histoires chiffrées que ne  
 manqueraient pas de nous envoyer beaucoup de  
 camarades.

Il suffit, mais il me semble indispensable  
 que les documents envoyés soient nés de la  
 vie même de la classe et ne comportent que  
 des chiffres exacts.

Et pourtant... je pense à ce texte que m'ap-  
 portait la semaine dernière un enfant de  
 10 ans ½ et qui commençait comme ceci :

« Voici une histoire que j'ai inventée ... »

Si une telle histoire a une valeur certaine  
 au moment même où elle a été présentée, je  
 ne suis pas sûr qu'on puisse la retenir pour  
 notre travail collectif. Elle fait cependant par-  
 tie de la notion Calcul-Jeu et il faudra peut-  
 être que nous étudions un jour le moyen d'ap-  
 porter aux enfants les éléments de construc-  
 tion de problèmes inventés.

D'autres camarades ont envoyé les calculs  
 faits à l'occasion de telle ou telle activité, net-  
 toyage de la classe, vente du timbre anti-  
 tuberculeux, les goûters. C'était là une occasion  
 idéale de calcul vivant. Mais le document pré-  
 senté semble un peu sec, partant moins inté-  
 ressant. Aurions-nous avantage à le présenter  
 d'une autre façon ?

Voici de M. Julien :

Nous avons fait laver la classe

Marcelle est venue jeudi à 9 heures.

Elle est partie à midi.

Elle a travaillé pendant ...

D'habitude je la paie 50 fr. par heure.

J'aurais dû lui donner ...

Mais comme c'était un travail pénible

Je lui ai donné 150 fr. de plus, c'est-à-dire ...

Elle a gagné par heure ...

Nous faisons la classe 3 fois par an.

La Coopérative dépense dans l'année ..

N'y aurait-il pas intérêt à présenter une telle  
 fiche dans la même forme qu'une histoire chif-  
 frée ?

Restent les fiches purement documentaires.  
 Là aussi il faut éviter la sèche énumération.  
 Que cette fiche soit un document d'action,  
 c'est-à-dire qui demande à l'enfant de cons-  
 truire, de mesurer. Je pense à la fiche « J'ai une  
 robe neuve ». Qu'elle lui apporte ce dont il  
 a besoin et pas autre chose. Pour cela, il faut  
 que cette fiche ait été conçue en classe ou bien,  
 ce qui revient au même, que le besoin en ait  
 été senti par les enfants eux-mêmes.

Qui établira, par exemple, une fiche sur  
 un type donné de voiture (4CV Renault, par  
 exemple) : consommation essence, huile, pneus,  
 assurance, frais divers ... ; une fiche sur les  
 consommations de diverses voitures ; une fiche  
 sur la peinture : comment évaluer la peinture  
 nécessaire pour une pièce, les ouvertures, le  
 temps ... ?

Qui nous dira : « nous avons eu besoin de  
 tel ou tel renseignement que nous n'avions pas  
 sous la main. »

Il faut que nous puissions envoyer à Freinet,  
 dès bientôt, toute une série d'histoires chiffrées  
 utilisables telles qu'elles seront présentées avec  
 des fiches documents dont nous saurons qu'el-  
 les sont utilisables dans nos classes.

Mais la question fiche n'est qu'une partie  
 du problème, c'est un peu la partie « outil »  
 alors que nous n'avons pas du tout parlé de la  
 « technique ».

Des occasions de Calcul vivant naissent dans nos classes qui ne donnent pas lieu à du calcul « écrit ». Nous utilisons certain matériel qui nous est propre parce que l'occasion nous a été donnée de vérifier son efficacité. Pour telle étude particulière, nous avons profité de tel moment et nous avons ou n'avons pas réussi.

Voulez-vous que nous essayons de mettre en commun ces réussites, ces échecs, de façon à ce que, en attendant la brochure de Lucienne Mawet qui éclairera notre lanterne, nous puissions fouiller cette question du Calcul qui préoccupe tous les camarades.

Il faut, je crois et surtout, que nous ne nous en tenions pas au calcul « écrit », car la compréhension mathématique est *avant* le calcul écrit, dans la vision des quantités et de leurs grandeurs.

Envoyez donc le travail réalisé : histoires chiffrées, calculs faits à l'occasion d'un centre d'intérêt, fiches documentaires.

Signalez le document dont vous avez eu besoin et que vous n'avez pas eu sous la main.

Dites vos essais, qu'ils soient négatifs ou positifs.

DAUNAY, *Rumilly-les-Vaudes* (Aube).

#### TEXTICROCHE » GUYOT

Au lieu de contreplaqué ou d'isorel, on peut employer les carreaux de faïence. Le même servant indéfiniment. — M. DIOLEZ.

### B.E.N.P. SUR LES NATURALISATIONS

Voici la lettre que nous recevons de notre camarade Legrand, à Janzé (l.-et-V.).

« Je te commande ci-inclus 23 B.E.N.P. « Naturalisations ». En effet, j'ai montré cette brochure à mes élèves du C.C. et elle les a enthousiasmés. Presque toute la classe de 5<sup>e</sup> en a demandé une. Je pense que la chose vaudrait d'être signalée dans « l'Éducateur », car je suis certain que beaucoup de collègues de C.C. ne pensent pas à mettre ainsi entre les mains de leurs élèves des B.E.N.P. comme « l'aquarium, le vivarium, les naturalisations », qui leur conviennent pourtant parfaitement. »

\* \* \*

Nous ajoutons à cette occasion que nous allons sortir en juin une B.E.N.P. sur les Ecoles de Villes, et que nous préparons, pour la rentrée prochaine, des brochures du plus haut intérêt, en particulier plusieurs brochures sur les classes uniques qui constitueront un document que tous les jeunes éducateurs voudront posséder, et des brochures résultant du travail de prospection fait à travers les manuels pour le répertoire et le classement de tous les documents.

## QUELQUES IDÉES

**Souvenirs et documentation photographiques.** — 1<sup>o</sup> Ne pourrait-on pas prévoir, après chaque Congrès, l'édition en photogravure d'un album sur papier glacé de **photos-souvenirs** : séances générales, exposition, démonstrations, commissions, excursions, groupes ?

2<sup>o</sup> Lorsque tu écris à un camarade, pourquoi ne joins-tu pas à la lettre **une carte postale** (photo véritable au bromure), ayant une valeur documentaire, sur ton « coin du terroir » ? dépense infime, 10 à 15 fr. par carte (à charge de revanche). Si l'habitude se généralise, chacun pourra réunir une documentation fort intéressante.

**Jardin de rocaille.** — Essaie de constituer, avec l'aide de tes élèves, **un jardin de rocaille** ; entre en correspondance avec un collègue de Savoie qui te fournira des plantes alpines, naines et décoratives ; si tu possèdes déjà un vieux mur, garnis-le de mousses variées et de crassulacées diverses. Mais souviens-toi que ces plantes sont gourmandes d'eau, d'où arrosages fréquents.

— **Enfants amblyopes**, c'est-à-dire dont l'acuité visuelle très réduite est près de la cécité. Il existe à l'école de garçons, 9, rue Gustave Rouanet, Paris, des classes spéciales pour ces déshérités.

Alphonse DESCHAMPS.

## RÉALISATIONS TECHNIQUES

### Confection des titres de film

Dans « l'Éducateur », Fonvieille a expliqué comment on peut titrer un film.

Voici un procédé un peu différent pour réaliser un titre en *lettres blanches sur fond noir*.

1<sup>o</sup> Imprimez le titre en noir sur papier blanc uni, sans défauts, pas trop épais, non rayé, un peu glacé ;

2<sup>o</sup> Servez-vous de cet imprimé comme vous le feriez d'un négatif photo, c'est-à-dire :

a) Placez-le dans un châssis lettres contre le verre ;

b) Sous l'imprimé, placez un papier sensible contraste ou mieux un papier dit « industriel » ;

c) Exposez de une à deux minutes sous une lampe de 100 watts placée à 1 m.

3<sup>o</sup> Développez et vous obtiendrez un titre blanc sur fond très noir, la lumière n'ayant traversé qu'aux endroits non imprimés.

Vous photographierez ou filmerez comme l'indique notre camarade Fonvieille.

Ce procédé, plus simple que le dessin à la gouache, est un peu plus coûteux. Toutefois, on peut économiser le papier industriel si on ne tire que le titre, et si l'on colle ensuite sur du papier noir le papier sensible ainsi obtenu.

BÉNIT Jean, *Villardonnell* (Aude).

## PAGE DES PARENTS

### **Aidez-nous à nous instruire pour nous préparer à la vie**

---

L'instruction, vous vous en rendez compte, ne se puise point dans les livres mais dans la vie. Les livres ne peuvent raisonnablement servir qu'à nous aiguiller dans la longue expérience qui, seule, forme les hommes capables d'affronter leurs destins.

Vous engrangez pour l'hiver les foins de diverses qualités, les graines et les fruits, la farine et le bois. Nous engrangeons de même, dans nos armoires et nos fichiers, tous les documents qui peuvent nous servir pour notre commune nourriture.

Encouragez et aidez notre récolte.

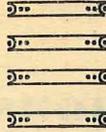
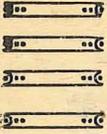
Vous trouvez dans les champs une pierre curieuse, une bête blessée, un insecte original. Remettez-les à votre enfant, car c'est par leur observation que nous étudions les sciences.

Vous avez fini de lire le journal. Ne le jetez pas avant d'avoir laissé le soin à votre fils d'en découper les photos ou les articles dont il jugera lui-même de l'intérêt. Vous ramenez de la ville une revue illustrée, des prospectus et des cartes postales, confiez-les-nous car ils serviront de bases à notre géographie vivante. Vous avez des vieux livres dans votre grenier et dans votre tiroir des papiers pour vous sans valeur ; c'est avec eux que nous construirons notre histoire.

Vous possédez des restants d'emballage de papier ou de carton fort. Réservez-les-nous. Nous les découpons pour y coller nos documents qui seront ensuite classés dans notre fichier : c'est notre réserve vivante dans laquelle nous puisons sans cesse pour nous instruire à même la vie.

Car c'est par la vie et pour la vie que nous formons vos enfants. Aidez-nous !

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 10 francs.



*L'École et la Vie*, n° 10-13-15.

Nous nous abstenons d'habitude de participer aux discussions partisans qui s'instituent çà et là sur quelques-unes de nos réalisations et notamment sur le texte libre, pas plus que nous ne relevons les nombreuses erreurs nées de l'incompréhension du travail profond que nous réalisons, telle cette affirmation de Charlier, I. P. belge, disant à M. Ischer (Educateur suisse du 7 avril) : « *Chez Freinet, où l'intérêt est une fin, en soi, l'enseignement manque de structure.* ».

Mais il faut cependant que nous disions un mot du comportement particulier de *L'École et la Vie*. A diverses reprises déjà nous avons eu le regret de relever dans cette revue des malpropétés qui ne sont pas à l'honneur des rédacteurs de cet organe pédagogique. Ça continue.

Dans le n° 20, Roger Béquet, l'auteur d'un pamphlet partisan contre l'École Moderne étant parti en guerre contre le texte libre sous le titre : « *Quand le génie cesse d'être une longue patience* » ; le n° 13 publiait ensuite une excellente réponse, très mesurée et très juste de B. Caruel, I. P. qui fut, avec Daniel, un de nos bons adhérents du Finistère.

Mais, dans le n° 15, c'est Marcel Laville, I. P. de La Roche-sur-Yon, avec qui nous avons déjà eu maille à partir, qui reprend, ne disons pas les accusations, mais le dénigrement. Admirez, à la citation suivante, la profondeur de la pensée pédagogique et la richesse d'argumentation de M. Laville : « *Je songe malgré moi à ce maître qui, las de ne pouvoir réveiller une classe somnolente, avise un gamin dont les yeux ont l'air de promettre une réponse : « Parle, toi : je suis sûr que tu as quelque chose à dire... » Et l'écolier de murmurer : « Oui, Monsieur, j'ai besoin d'aller au cabinet.* ».

Mais nous nous arrêterons plus longtemps sur l'article paru dans le même n°, de Mowgli, pseudonyme qui, sauf erreur, cache une personnalité influente de l'enseignement. C'est, sur le mode ironique pratiqué avec un succès relatif, par Mowgli, une exécution... en vache (pour employer une expression aujourd'hui familière aux enfants) de notre exposition de dessins du Musée Pédagogique de Toulouse. « *Tout de go ! On met un pinceau entre les mains de l'enfant, avec le libre choix du bout qui lui plaira, et on le laisse aller selon sa propre inspiration.* ».

Aussitôt, on voit se manifester en lui comme un urt transe pythique, l'imagination, l'inven-

tion, la fantaisie, le sens artistique, le génie, sous sa forme la plus sublimement naïve ; et les grands artistes eux-mêmes sont stupéfaits par les créations dont il se montre capable entre deux biberons. »

« Et, tirant de sa poche, ajoute Mowgli, une manœuvre de journaux pédagogiques, mon interlocuteur mit sous mes yeux des titres étonnants : « *La grammaire est-elle utile... Doit-on enseigner la table de multiplication... L'enfant est un géographe-né...* » Vraiment, cela faisait tâche d'huile, d'huile de navette !... »

Et voilà la conclusion :

« C'est alors que me revient à l'esprit, je ne sais expliquer comment, la bonne bouille de Tintin, élève de l'école mixte de D..., que j'avais le jour d'avant trouvé au coin, coiffé d'un bonnet d'âne. Et, je fus obligé de m'avouer que ce bonnet eût été mieux placé sur la tête de sa maîtresse : car, voyez la sotte qui n'arrivait pas à seulement apprendre à lire à ce Tintin, emboîté de germes géniaux, petit paysan recélant en ses épaisseurs profondes un Pascal, un Littré, un Michelet, un Rodin, un Hugo, un Curie, un Einstein... qu'il suffisait de laisser se développer seuls, en tricotant benoîtement les chaussettes du recteur de Guadalacacaya ».

Tirons l'échelle, en regrettant de tels procédés de discussion et de critiques, avec une telle floraison de vulgarités, que n'excuse point l'anonymat. Que Marcel Laville nous apporte des réalisations plus efficaces que ce que notre pédagogie nous a déjà permis de réaliser, sans aucun battage, avec une conscience à laquelle les gens honnêtes se plaisent d'ordinaire à rendre hommage. Et que Mowgli organise à travers la France des expositions qui suscitent autant d'enthousiasmes que les séries de dessins de l'École Moderne, et il servira mieux l'École laïque qu'en faisant des jeux de mots désuets sur des bonnets d'âne qui ne font plus partie de notre matériel pédagogique, et que nous laissons aux pédagogues de l'École et la Vie.

C. F.

## BIBLIOGRAPHIE

*Les à-côtés de nos travaux :*

Il est bien vrai que les conséquences de nos actions n'apparaissent pas toujours immédiatement. Certes, lorsque Freinet expédiait de Bar-sur-Loup les premières feuilles de son « *Livre de Vie* », il était loin de prévoir que des centaines, des milliers de journaux scolaires allaient créer un mouvement pédagogique de belle envergure. Encore à présent, beaucoup des nôtres, se rendant compte de la valeur « scolaire » de ces modestes imprimés, ne voient pas que cette valeur est largement dépassée, et atteint des domaines nouveaux. Le « *Livre de Vie* », si bien dénommé dès le pr-

mier essai, n'est plus à l'échelle de l'Enfant, il est à l'échelle de l'Homme.

#### Art et littérature :

Il est encore trop tôt pour mesurer l'importance de cet apport nouveau. Le XIX<sup>e</sup> siècle a été marqué par l'accès du peuple à ces domaines, jadis réservés aux seules élites (ou se croyant telles). Le XX<sup>e</sup>, grâce à la C.E.L., voit l'accès des enfants du peuple à cette même culture. C'est, à notre avis, une véritable Révolution, dont Elise Freinet a guidé les premiers pas.

#### Histoire. Folklore :

Ici, les méthodes sont différentes. Si la qualité du texte ou de l'image continue à jouer, il faut considérer aussi la quantité. Et parmi cette quantité de témoignages directs, donc valables, l'historien comme le folkloriste, pourront choisir. Il y a là un trésor incomparable. Il faudra bien, un jour, (oh ! je sais les obstacles, le manque de temps, de locaux, de personnel, d'argent...), il faudra bien un jour s'attaquer au problème de l'utilisation pratique des archives C.E.L. Je me contente de rappeler ce problème, qui d'ailleurs nous dépasse, et devrait être résolu par l'Etat, comme tout ce qui concerne les Musées et Bibliothèques.

Il me plaît de saluer ici quelqu'un qui a fort bien compris l'importance de l'apport involontaire des « Livres de Vie ». Il s'agit de M. Lecotté, animateur du Bulletin Folklorique de l'Île de France (et environs). Chacun de ces bulletins cite régulièrement bon nombre de journaux scolaires. Je prends comme exemple le dernier numéro (janvier mars 1951). On y lit un article, illustré de 2 linos, sur le carnaval aux Bordes (Loiret) en 1946, — un poème illustré, le Chemineau, venant de Conflans Fin d'Oise (S.-et-O.), — la rubrique bibliographique « Journaux scolaires », citant : Sur la Dhuis, Nogentel (Aisne) — Châtelains et châtelaines, St Laurent-la-Gâtine (E.-et-L.) — Au pays des cheminots, Chambly (Oise) — Le Cerf, Villers-Cotterets (Aisne) — En notre ronde, Amboise (I.-et-L.) — La Gerbe de Seine-et-Oise — La Gerbe de Seine-et-Marne — et la Gerbe tout court « Mère de toutes les Gerbes » suivant une formule heureuse.

R. Lecotté termine cette « revue de presse » par une phrase : « Les folkloristes doivent un merci à M. Freinet », phrase que nous approuvons et que nous retournons, « Les gens de la C.E.L. doivent un merci à M. Lecotté » (1).

#### Sciences naturelles :

Si nos enfants et nous-mêmes ne pouvons

aborder les grands domaines scientifiques pour lesquels une haute culture est nécessaire, il reste que, pour la simple observation de la nature, nous sommes remarquablement outillés. Nous disposons de milliers d'yeux, renouvelant et modernisant le mythe d'Argus. Ces yeux d'enfants sont plus près du sol que les nôtres, et une saine curiosité les anime. La météorologie, la géologie, la géographie sous toutes ses formes, la zoologie, la botanique dans toutes leurs branches, peuvent glaner dans nos gerbes. Ainsi l'Association des Naturalistes Orléanais a pu relever dans l'Orme Creux (Izy, Loiret), le récit du passage insolite d'une troupe de cigognes en pleine Beauce ; je sais un ornithologiste chevronné qui a noté avec joie ce fait sur ses tablettes ; comment l'aurait-il connu sans le journal d'école ? De même, par le journal scolaire de Melleroy (Loiret), il a pu être noté qu'en ce moment on exploite des ferriers, amas de scories datant de l'antique métallurgie forestière ; sans ce témoignage, les ferriers auraient disparu à l'insu de ceux qu'intéresse la question.

R. GAUTHIER.

\*\*

Roger COUSINET : *L'enseignement de l'Histoire et l'éducation nouvelle*. — 1 vol. — Presses d'Île de France. (240 fr.)

Dans cet excellent livre, dont nous recommandons la lecture, Roger Cousinet reprend, pour l'approfondir, le développer et le moderniser quelque peu, (pas encore assez à notre gré) un cours d'Histoire qu'il avait publié de 1920 à 1922 dans « l'École et la Vie » et qui, à l'époque, avait paru comme une éminente réalisation d'avant-garde. Nous nous en sommes d'ailleurs largement inspiré dans la mise au point de nos plans de travail, la recherche et la publication que nous avons faite depuis de documents d'histoire du fichier, et notamment de notre série *Histoire de ...*, de la Bibliothèque de Travail.

Cousinet fait d'abord le procès d'un enseignement historique qui, à l'origine, n'était nullement calqué sur la science, mais était au service du patriotisme et de la morale, d'un certain patriotisme et d'une certaine morale.

Il montre ensuite comment l'enseignement de l'Histoire a peu à peu évolué. Il le fait avec, à notre avis, une rigueur insuffisante, en se basant sur des principes et des formules dépassés, que ce soit lorsqu'il écrit : « On déclare que tel état social, qui a disparu, contenait en lui des germes de dissolution qui ont déterminé cette disparition, mais c'est parce que l'Etat s'est écroulé que ces germes étaient des germes de dissolution » (ce qui est faux), ou lorsqu'il déclare, à la suite de Piaget, que : le sens de la durée apparaît automatiquement à un certain âge et qu'il est donc inutile de se donner de la peine pour le faire apparaître, alors que ces

(1) Pour l'Île-de-France, Orléanais, etc., on peut envoyer son journal scolaire à M. Lecotté, 38, rue Truffaut, Paris 17<sup>e</sup>. L'adhésion au groupe folklorique est de 200 fr. par an. (C.C.P. 241.01 Paris, 29, rue Sévigné, Paris, 3<sup>e</sup>).

*imperfections de l'enfance pour ce qui concerne le sens historique, sont la conséquence de l'expérience de l'enfant, donc variable avec l'importance et l'intensité de cette expérience, à laquelle l'école doit justement participer par son enseignement historique.*

Cousinet s'est appliqué à rechercher par quel intérêt, ou quels intérêts de l'enfant il pourrait baser son enseignement de l'Histoire. Il l'a vu dans la curiosité que l'enfant manifeste vis à vis des choses.

Cette motivation de l'Histoire est très insuffisante et il est regrettable que Cousinet, par parti-pris, s'en soit tenu à ses observations de 1920, sans considérer les enseignements des expériences faites depuis cette date. Il aurait pu et dû alors motiver son enseignement non seulement sur une curiosité qui est comme déglacée de la vie de l'enfant et du milieu, mais aussi sur la nécessité pour l'enfant de connaître l'histoire de son milieu, d'une part pour agir sur ce milieu, d'autre part pour faire connaître ce passé du milieu à ses correspondants — la correspondance interscolaire telle que nous la pratiquons, s'avérant comme l'élément le plus important et le plus efficace de la motivation vivante de la recherche historique.

Cousinet présente ensuite son *Plan d'Histoire* qui est, en gros, celui que nous réalisons méthodiquement. Seulement dans son parti-pris de ne signaler aucune de nos réalisations déterminantes, Cousinet se contente de dire « qu'on peut se procurer sans difficulté » les documents nécessaires; il laisse croire que les images des manuels sont authentiques et que, découpées, elles constitueront un bon fichier de base. Alors que nous avons justement tant de peine à nous procurer les documents historiques sûrs dont nous aurions besoin.

Après avoir montré à quel point l'enseignement traditionnel de l'Histoire est antihistorique, Cousinet termine en disant l'évidente supériorité de l'enseignement nouveau qu'il préconise et que nous réalisons : « *Il faut que l'histoire soit, comme toutes les autres disciplines, un instrument de culture. Le contenu en est bien moins utile que le mode de travail... Car on est cultivé dans la mesure où on a appris à voir dans quelles directions une recherche peut s'engager, à découvrir des rapports entre les choses. On est cultivé non quand on sait, mais quand on sait s'informer et utiliser ce qu'on a appris. A cette culture, je crois que le travail historique peut aider.* »

C. F.



Od. BRUNET et F. LEZINE : *Le développement psychologique de la première enfance.* (Préface du Pr WALLON). Presses Universitaires de France, Paris. — 400 fr.

Encore cette fameuse question des tests. Nous

aurons d'ailleurs à y revenir, puisque notre Commission s'en occupe activement.

Il s'agit bien là d'un outil à double tranchant. Théoriquement les tests sont possibles comme instruments de mesure et il faut donc en poursuivre l'étude. Pratiquement, l'usage qui en a été fait vise bien souvent à un cloisonnement prématuré, faussement scientifique, qui se fait aux dépens de la vie et qui nous est, de ce fait, évidemment suspect.

Le Dr Wallon le note d'ailleurs dans la préface de ce livre : « La mesure de l'intelligence selon l'âge suppose que l'âge est seul en cause et que des influences telles que l'éducation et le milieu sont tout à fait secondaires, ce qui n'est pas le cas, puisqu'il a été reconnu qu'une batterie de tests n'est valable que dans des conditions de milieu strictement semblables.

Après un court rappel des travaux concernant les tests pour la première enfance, les auteurs présentent ce qu'ils appellent l'échelle française.

D'accord pour la standardisation concernant ce que nous appelons l'expérience tâtonnée et qui permet de préciser, par exemple, qu'à 9 mois l'enfant :

se tient debout avec appui,  
assis sans appui, se débarrasse de la serviette posée sur sa tête,  
soulève la tasse retournée et saisit le cube caché,

saisit la pastille entre le pouce et l'index,  
attire l'anneau à lui en se servant de la ficelle,  
fait sonner la clochette.

Mais nous restons beaucoup plus sceptique sur une échelle de l'intelligence qui se ferait sur une prétendue mesure du langage et des connaissances. Il n'est pas sûr du tout, d'abord, que l'enfant le plus intelligent soit celui qui parle le plus tôt. C'est plutôt le contraire. Et je me demande ce qu'un enfant de 4 ans peut répondre au questionnaire suivant, devant lequel j'ai moi-même hésité :

*Classement des verbes :*

Qu'est-ce qui — Tu le connais celui qui —  
Dis-moi qui est-ce qui : Vole - brûle - griffe - dort - nage - grogne - coupe - court - pique - mord - bout - souffle - fond - galope - aboie - miaule - flotte - navigue - explose - rugit.

Mais je ne suis pas d'accord avec les auteurs lorsqu'ils pensent qu'on ne peut parler à ce niveau de fonctions mentales. C'est la qualité de ces fonctions mentales qu'il nous faut préciser, et nous nous y employons.

Ce problème curieux, on le voit, est à peine amorcé. — C. F.



M.-G. ARMETT : *En regardant mes enfants vivre* (Préface du Dr Berge) ; Les Presses d'Ile-de-France, Paris.

Une jeune maman, femme d'un officier de marine, tient (en 1914), une sorte de cahier de bord du comportement de ses trois enfants.

Les observations sont faites incontestablement avec une grande finesse, et détaillées en un style qui en rend la lecture attachante.

Pour ce qui concerne la valeur et la portée psychologique et pédagogique de ce recueil, nous dirons que seules comptent les observations faites sur les enfants avant la 5<sup>e</sup> année. Quelques-unes de ces observations rehtrent même dans le cadre de notre prospection pour la connaissance de l'enfant et nous pourrions éventuellement nous y référer.

Les observations sur les enfants plus grands sont d'abord plus rares, moins suivies et plus superficielles. Elles sont d'ailleurs trop directement influencées par le milieu très bourgeois avec gouvernantes, bonnes, lectures, séjour à la campagne, etc.. Les observations sont, de ce fait, pour nous, sans valeur scientifique.

C'est dans les milieux populaires, dans les dures contingences de la vie que nous devons, nous, poursuivre ces observations méthodiques qui nous permettront de mieux comprendre et de mieux aider les enfants. — C. F.



J. MEUNIER : *La reliure à l'école et à la maison*. — 96 pp., broché. 225 fr. — Editions S.U.D.E.L.

Cet ouvrage développe dans tous ses détails l'art et le travail de la reliure.

C'est dire qu'en suivant les indications, les directives données, on pourra réaliser des reliures dignes de professionnels.

Du profane à celui déjà habile dans cet art, tous en tireront des recettes pratiques, des tours de mains certains, qui les conduiront à la réussite. Et les cent et quelques figures qui agrémentent les chapitres rendront plus compréhensibles encore le texte simple mais complet.



*La Documentation Photographique*, 16, rue Lord Byron, Paris, 8<sup>e</sup>. N<sup>o</sup> 57 : *La Civilisation Egyptienne*.

Ce numéro comprend les 12 planches suivantes : Les Dieux (chevet d'un sarcophage de l'époque Saïte). — La vie éternelle (le deuxième cercueil de Toutankhamon). — Un pharaon (la victoire de Toutankhamon sur les Asiatiques). — Un Scribe. — La vie quotidienne (la toilette). — Le mobilier égyptien (chaise de l'époque thébaine). — Les métiers. — La navigation. — Les travaux agricoles (deux planches). — L'élevage. — Fiche documentaire.

Cette série est complétée par la réédition du numéro sur « L'Art Egyptien », lequel n'est pas compris dans l'abonnement normal. Ces deux séries sont en vente au prix de 50 francs l'exemplaire à la *Documentation Française*, 16, rue Lord Byron, Paris 8<sup>e</sup>. C.C.P. Paris 9060-98.

## L'ECOLE MODERNE EN ALLEMAGNE

C'est après la guerre de 1914-18 que se développa à travers l'Allemagne une intense activité afin de libérer l'école de ses vieilles entraves. Dès 1920, des instructions officielles avaient recommandé le texte libre, qui n'est donc pour nous, instituteurs allemands, rien de neuf. Seulement, il en est en Allemagne comme en France : tandis qu'une partie des instituteurs adopte les idées nouvelles, l'autre continue à parcourir avec obstination les sentiers battus de la routine. Avec beaucoup d'autres novateurs, P.-G. Münch par son livre « *Dieses Deutsch* », ouvrage traduit également en français (1) fut pour nous un guide vers le travail libre et joyeux.

Je fus nommé instituteur en 1921, et m'efforçai, dès mes débuts, de construire une école du travail dans les classes qui me furent confiées. En 1927, je fis mes premiers essais du *plan Dalton* (dans une classe unique, à la campagne), mais cela ne me donna pas entière satisfaction. Au cours de la même année, je fus muté dans une école urbaine. Là, je me consacrai avant tout à la *correspondance interscolaire*, avec d'autres écoles allemandes, tant de l'intérieur que de l'étranger.

Pendant la dernière guerre, de 1941 à la fin des hostilités, je séjournai en France et pus, ainsi prendre contact avec les nouvelles idées pédagogiques françaises, et plus particulièrement celles concernant le travail libre par groupes. En 1947, je fus nommé à la classe de fin d'études de l'école primaire de *Dittenheim*. Je me vis là, en face d'une masse amorphe de 60 élèves qu'il fallait faire réagir et rendre plus vivante. Tout d'abord, je disposai mes *bancs en demi-cercle* afin de créer l'ambiance nécessaire à l'*expression libre* des élèves.

Pour l'*enseignement du calcul*, je confectionnai des fichiers de travaux dans lesquels le programme officiel imposé se trouve réparti sur des feuilles numérotées. Les élèves font leur travail, individuellement ou en équipes, à leur convenance, tout seuls ou, si leurs moyens ne le leur permettent pas, avec l'aide du maître. Je m'en tiens, par principe, uniquement à ce rôle d'*aide*. Les travaux terminés (et ceux-ci sont parfois considérables par leur ampleur), les élèves s'en font donner décharge sur un *cahier de quittance*. Cette façon de travailler est très appréciée par les élèves, car les plus doués avancent rapidement et sans empêchements, tandis que les plus faibles peuvent travailler plus lentement sans être bousculés.

Les connaissances sont acquises, soit en travail collectif — par la *conversation libre entre élèves* — soit par des *travaux libres en équipes*, pour lesquels ils ont le choix, et de la matière et de la façon de travailler. La conversation libre

(1) *Quel langage !* Edition de l'Ecole Emancipée.

entre élèves a surtout pour sujets les événements contemporains. Son but est, avant tout, de faire *comprendre le présent, de rendre l'enfant indépendant*, de l'immuniser, en quelque sorte, contre les attaques idéologiques et les essais séculaires de duperie. Toutes les notions qui ont été acquises en travail collectif sont relevées sur des fiches et réunies dans un classeur : « la *tirelire du savoir* ». Cette « tirelire » donne donc le reflet de nos connaissances. Son contenu est enrichi et approfondi d'une façon permanente. Journallement, j'extrais du classeur une poignée de fiches, lis les notions les unes après les autres et laisse les enfants s'exprimer librement sur tout ce qui touche à ces notions. Il n'y a, évidemment, pas de cloisonnement en matières telles que géographie, histoire, sciences. Partager les connaissances en matières ne fait que dresser des barrières artificielles. Mon but est *un savoir complexe, si possible universel*. Par cette sorte de répétition permanente, j'obtiens une très grande *mobilité des connaissances*, ainsi que des recoupements à travers les matières. Chaque révision amène de nouvelles relations entre les notions et un enrichissement du savoir.

En *travail libre* (la plupart du temps : travail d'équipe), je ne fais que donner les moyens de travail : reproductions, documents, brochures, livres, etc... Pour permettre une recherche et une manipulation plus rapides de ces moyens de travail, ceux-ci sont consignés sur des fiches-répertoires. Quand donc, une équipe veut faire une étude sur la Corse, par exemple, la fiche « Corse » de mon répertoire mentionne tous les documents que nous possédons et qui donnent des renseignements sur cette région.

À côté des archives de la classe, existent aussi les *archives des élèves* : environ la moitié de ceux-ci collectionne des coupures de journaux et les conserve dans des classeurs. Ce travail est néanmoins tout à fait *libre et personnel*.

Quand une équipe a fini son travail, elle en fait un *compte rendu* écrit que je corrige et qui est ensuite relevé dans le cahier d'équipe.

C'est à la suite d'un échange de lettres avec un inspecteur des écoles suisses que je trouvais pour la première fois la mention du nom de *Freinet*. L'inspecteur suisse m'écrivait : « Freinet ne préconise que des centres d'intérêts occasionnels offerts par l'actualité immédiate. » Je cherchai donc à entrer en relations avec Freinet, relations qui furent établies grâce à mon vieil ami Maurice Hénensal. C'est ainsi que j'appris à connaître le *mouvement de l'imprimerie à l'école*. En automne 1949, j'introduisis une imprimerie dans ma classe. Notre journal « *Der Dittenheimer Schulbote* » (Le messenger scolaire de Dittenheim) ne reproduit, par principe, que des *textes libres* Je ne donne jamais de sujet et ne corrige que l'orthographe d'usage et l'orthographe grammaticale; je ne touche jamais au style. Nous imprimons tous les

mois 95 journaux. Tous les élèves sont abonnés ainsi que quelques adultes de la localité. La moitié de l'édition est expédiée, tout d'abord aux écoles allemandes de *Haundorf, Wackersdorf et Bartenstein* qui, suivant mon exemple, ont également introduit l'imprimerie dans leurs classes, ensuite à des écoles étrangères avec lesquelles nous échangeons nos journaux soit, pour le moment, *St-Mard (Marne), Wittenheim (Ht-Rhin), Vivario (Corse), Braine-l'Alleud (Belgique), Zurich*, ainsi qu'aux autorités, à des savants, à des abonnés privés.

La presse s'intéresse beaucoup à mon travail. Trois illustrés en ont fait un *reportage photographique* très étoffé et de nombreux journaux ont fait paraître des *articles* s'y rapportant. À la radiodiffusion italienne, A. Lezno a fait, le 7 février, une conférence : « Gérard Rauh et sa méthode d'éducation ». Toutes ces publications me valent un abondant courrier en provenance de toutes les parties de l'Allemagne ainsi que de l'étranger. Moi-même n'ai écrit qu'un article, dans la « *Schola* » : « De l'imprimerie à l'école, des journaux scolaires et du travail libre ».

Les visiteurs qui viennent dans ma classe sont, pour la plupart, de la Franconie. Le Préfet de Moyenne Franconie a même passé plusieurs heures chez moi. Le Gouvernement me laisse toute liberté et le recteur d'académie m'a fait savoir que « le gouvernement vous aidera par tous les moyens et vous *soutiendra* ». La radio bavaroise prépare une émission tandis que, d'autre part, un enregistrement sonore de mon enseignement a été fait, enregistrement destiné à être auditionné au cours de séances pédagogiques.

(Traduit d'après G. RAUH, *Dittenheim* (Allemagne).



*Bibliothèques*, numéro spécial illustré de la revue « L'Education Nationale ». (150 fr.) Service d'Editions et de Vente des Publications de « L'Education Nationale », 14, rue de l'Odéon, Paris 6<sup>e</sup>. C.c.p. 9060-06.

Ce numéro, préfacé par M. Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, est tout entier consacré à l'effort de rénovation entrepris depuis quelques années dans nos Bibliothèques et à la mise en œuvre d'un programme d'aménagement et de diffusion qui permettra de mettre leurs richesses à la portée de tous.

Educateurs et grand public seront informés des nombreux problèmes à l'étude pour l'amélioration des bibliothèques existantes, la création de bibliothèques nouvelles, de services de prêts et de bibliobus, l'extension et la modernisation dans le sens de l'organisation de clubs de lecture avec enquêtes, discussions, expositions, projections de films, etc...

Ce numéro intéressera tous ceux qui s'attachent au développement de la lecture publique.



## Essai de psychologie sensible

Les idées les plus simples sont toujours les plus difficiles à faire comprendre et admettre. Parce qu'il y a, d'une part, ceux — et ils sont la grande masse — qui se disent : « Si ce n'était pas plus malin que ça, il y a longtemps que ça se saurait... On ne t'aurait pas attendu. »

Et il y a, d'autre part, la ligue des intellectualistes — vrais ou faux — qui se complaisent à chercher, et à trouver des explications compliquées aux problèmes simples à dénouer, ne serait-ce que pour se réserver la chasse gardée et affirmer, et marchander leur supériorité.

Nous connaissons tout cela.

Quand j'ai commencé l'Imprimerie à l'Ecole, c'étaient mes camarades instituteurs qui me prévenaient charitablement : « Si la chose était possible et pratique, il y a longtemps qu'on s'en serait avisé... »

Et nous avons fait la preuve, — aujourd'hui évidente, — que le paradoxe d'il y a trente ans, pouvait être, aujourd'hui, réalité et vérité.

Lorsque nous avons affirmé, au nom du simple bon sens, qu'il devait y avoir une méthode naturelle de lecture et d'écriture, comme il y a une méthode naturelle d'apprentissage de la langue, nous avons eu contre nous l'armée des scoliatres. Et aujourd'hui encore, quand nous affirmons, au nom de l'expérience, que la grammaire est inutile, et même nuisible, on crie au dangereux paradoxe.

Quand nous démontrons, au nom des mêmes principes, qu'il y a une méthode naturelle d'apprentissage par le dessin et la couleur, on nous oppose l'impudence flagrante des écoliers à dessiner convenablement... le moulin à café. Et les retentissantes expositions qui circulent à travers la France, n'ont pas encore gagné la partie.

Et quand nous apportons une théorie de l'expérience humaine à la base de la connaissance, de l'acquisition, de la formation et même de l'intelligence ; lorsque nous prouvons expérimentalement que la clé que nous avons découverte est pratiquement supérieure à tous les essais de définition et d'explication de la scolastique, on a tendance à penser aussi que nos solutions sont trop simples et trop simplistes et que des entreprises comme l'explication psychologique du comportement, ne se règlent pas par le simple bon sens...

Notre psychologie classique est comme ces demeures bourgeoises qui s'enorgueillissent du dédale désespérant de leurs pièces meublées avec une impressionnante richesse, mais que l'architecte moderne jette bas pour créer un milieu qui facilite et qui serve la vie.

Nous avons, par nos techniques, reconsidéré la lecture, l'écriture, le dessin, le théâtre, l'expression. Nous pouvons et nous devons de même reconsidérer la psychologie. Mon livre *Psychologie sensible appliquée à l'éducation* a jeté les bases de cette reconsidération. Il nous faut, pour mener l'affaire à bien, une équipe compréhensive et dévouée d'observateurs et d'expérimentateurs.

Faites-vous inscrire à la Commission, vous recevrez incessamment le plan de travail qui, avec l'aide de plusieurs centaines d'ouvriers, nous permettra d'aboutir.

C. FREINET.

— Nos expositions de dessins continuent à circuler. Mais nous tenons dès maintenant à la disposition des groupes des films fixes en couleurs qui vous donneront la reproduction presqu'exacte des beaux dessins en circulation.

A utiliser par les camarades qui ne peuvent avoir l'exposition ou qui même ont l'exposition. Se faire inscrire d'urgence. Conditions sur demande.

— Participez au concours de **Francs-Jeux**.

**GROUPE C.E.L.  
D'ÉCHANGE DE PLANTES**

Dans le N° 11-12 de l'Éducateur du 15 mars 1951, un appel avait été lancé par le camarade Hédouin pour constituer un ou plusieurs groupes d'échange de plantes.

D'autre part, l'éminent botaniste qu'est Jean-Baptiste, avait exposé l'intérêt de cet échange, dans le Bulletin de la Coopération Pédagogique du 23 décembre 1950.

Quelques camarades, cinq exactement, se sont fait inscrire dans le premier groupe. Ce nombre est insuffisant. N'a-t-on pas vu le petit article perdu dans le compte rendu annuel des travaux des Commissions ? Est-ce indifférence ou mépris à l'égard des plantes ? Quoiqu'il en soit, il se trouvera bien encore six camarades pour venir compléter notre premier groupe, et peut-être de nombreux autres pour former un second groupe qui aura pour responsable Jean-Baptiste.

Le règlement des échanges se trouve également dans le N° 11-12 de l'Éducateur.

Si vous n'arrivez pas à une détermination précise, notre camarade Jean-Baptiste, à *Magny-Cours* (Nièvre), s'en chargera gracieusement. Lui envoyer la plante et 15 fr. pour retour.

O. MILON.

Trégastel, 5 mai 1951.

A la suite de notre appel en faveur d'un camarade yougoslave, nous avons reçu 16.100 francs. Les frais d'obtention et d'expédition du produit se sont élevés à 12.500 fr. (2.000 francs de remise). Je verse les 3.600 fr. supplémentaires au compte de la commission Esperanto dans la C.E.L. (Lentaigne).

Tutkove Dankon al ciuj.

LE BOHEC, Trégastel (C.-du-N.)

\*\*

La coop. de l'école de *Soustons* (Landes) peut vous envoyer par retour, la superbe collection « *Le liège* », complément à la B.T. n° 12, contre versement de 200 francs au C.C.P. : 43490 Bordeaux - Charles Lafargue, instituteur, Soustons.

\*\*

Cherche à vendre : Ronéo type S.O.B. Prise automatique des feuilles à 2 rouleaux. Très bon état. Faire offre à partir de 50.000 francs. Cause double emploi. — S'adresser à : J. BERNY, *Saint-Viâtre* (Loir-et-Cher).

\*\*

A vendre 1 camera 9,5 à main, avec 3 chargeurs, 1 pied avec sac, bonnette. — 5.000 fr. M. CARON, Ecole J.-Ferry, *Barlin* (P.-de-C.)

\*\*

Offre de roches : Coopérative scolaire de *Grenay*, Cité 5 (Pas-de-Calais), expédie franco 300 fr, un colis « paléontologique » empreintes du carbonifère : 15 superbes échantillons différents étiquetés. — S'adresser à :

VINCHANT, Instituteur, à *Grenay* (P.-d-C.)

A vendre, cause double emploi : projecteur Lapiere, Type RL 50 pour film 9<sup>m</sup>/m5 muet. Très bon état de marche, ayant servi 4 fois. Livré avec 200 m. de films, 4 bobines de rechange. Prix intéressant : 11.000 fr. — S'adresser : C. GROSJEAN, *Miellin*, par *Servance* (Hte-Saône).

\*

A vendre *presse C.E.L.*, très bon état. *Police* corps 10 et ½ *police* corps 14. Prix intéressant à débattre. — Bosc, *La Chapelle St Sauveur* (Loire-Inférieure).

**FÉDÉRATION NATIONALE  
DU CINÉMA ÉDUCATIF**

Depuis sa création en 1936, au cours de ses onze années d'activité, la Fédération Nationale du Cinéma Éducatif s'est constamment développée.

La Fédération a considéré que la création d'une revue mensuelle traitant des problèmes du cinéma culturel, était de première urgence. Ainsi prit naissance « *Films et Documents* », dont vient de paraître le 48° numéro. Vu le développement des Ciné Clubs, cette revue publie chaque mois une fiche filmographique établie par l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques. Dernièrement, un numéro spécial de « *Films et Documents* » a été consacré à l'Histoire du Cinéma. En 1951 paraîtront deux nouveaux numéros spéciaux consacrés aux films de courts métrages.

Pour compléter cette documentation, tous les trois ans est édité un catalogue de renseignements généraux.

Près de 500 fiches consacrées à des courts métrages ont été établies, mais n'ont encore pu malheureusement être éditées et diffusées.

Le secrétariat général a mis à la disposition des adhérents :

Un service de renseignements qui essaie de répondre au mieux, aux multiples questions qui lui parviennent du monde entier. Ils peuvent également utiliser une bibliothèque spécialisée.

La Fédération contribue chaque année à l'équipement cinématographique d'une cinquantaine d'établissements scolaires.

Afin de faire connaître les courts métrages, sont organisées des séances de documentation ; ces séances atteignent à ce jour le nombre de 164.

Enfin, le grand effort de la Fédération Nationale du Cinéma Éducatif a été la création d'une cinémathèque qui comprend : 350 films muets et sonores, 170 films 9<sup>m</sup>/m5, 300 films fixes.

Les abonnés à « *Films et Documents* » et les adhérents reçoivent chaque année 2 ou 3 films fixes réalisés par les soins de la Fédération.

Le gérant : C. FREINET.



Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::

**Rectifications à la B.T. n° 136**  
**sur**  
**“LE FROMAGE DU CANTAL”**

---

**Page 3 :** où de la mi-mai jusqu'en octobre vivent bêtes et gens. En Aubrac, ces dates sont fixes : de la Saint-Urbain (25 mai) à la Saint-Géraud (13 octobre).

**Page 4 :** En 1949, le coût de la location des bêtes était variable. Parfois, 5 à 7 kg. de fromage, parfois moins, 2 à 3 kg. et même rien pour une médiocre laitière.

Dans la partie « Salers », les montagnes sont louées par des propriétaires sans cheptel. La transhumance durant l'estive est payée de 15 kg. à 30 kg. de fromage par vache.

**Page 6 :** Dans le Cantal, des vacheries entières sont transportées par chemin de fer et partout l'usage du camion tend à se généraliser.

**Page 7 :** Sa production journalière est de 6 à 8 litres. Aussi ne donne-t-elle pas plus de 800 à 1200 litres en pays montagnoux et 1.600 à 2.300 litres en plaine. A la montagne, elle donne 450 à 600 l. de lait. La race d'Aubrac compte environ 450.000 têtes (1949).

**Page 12 :** Dans le Cantal, le sel est souvent contenu dans une corne de bovin attachée à la ceinture.

**Page 14 :** Une longue barre de bois passée dans l'anse formée par une corde attachée aux oreilles de la gerle.

**Page 23 :** Poids des fourmes, 20 à 48 kg. Les fourmes qui dépassent 50 kg. sont rares. Les fromages d'une vingtaine de kilos se fabriquent dans les montagnes à 30-40 vaches ou, avant et après la descente, dans les grosses fermes. Elles sont en général vendues dans la région.

Dans le Cantal, on fabrique des fourmes dès le printemps et jusqu'à la fin de l'automne, des coopératives laitières importantes existent.

On sale la « tome » à raison de 1 kg. à 1 kg. et demi de sel pour 50 kg. de tome (le salage dépend de la saison et du pressage. Au printemps, on sale moins, le temps est plus frais ; si on doit bien presser, on sale moins aussi.)

On utilise 2 cuillerées et demie à soupe de présure pour 100 litres de lait.

Pendant la saison, une vache produit en moyenne 45 à 60 kg. de fromage dans l'Aubrac.

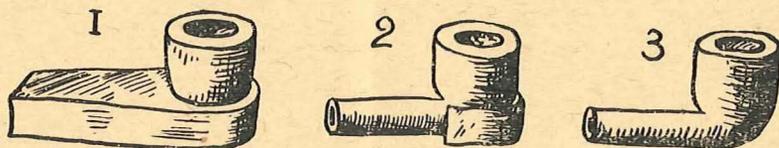
Renseignements fournis par : P. BOISSIER, à Malbouzon (Lozère)  
A. GARROUSTE, à Sénézergues (Cantal).  
P. VERNET, à Soulagues-Bonneval (Aveyron).

**A VENIR :**

*Une nouvelle B.T. te fera vivre les rudes conditions  
de la vie de ces hommes à la montagne*



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

FABRICATION DE LA PIPE  
A SAINT-CLAUDE

**Fabrication du foyer.** — Le travail se fait en plusieurs « passes » :

- 1° Une machine creuse et ébauche le foyer ;
- 2° Le varlopage **tourne** le début du tuyau dans la masse de l'ébauchon ;
- 3° Le fraisage dégage le foyer ;
- 4° Le perçage fait le trou dans le tuyau jusqu'au foyer.

**Montage.** — Les bouts de tuyau en corne ou en ébène sont fabriqués dans des usines spécialisées. On les adapte au foyer avec des vis ou des lièges percés ; on les munit de systèmes en aluminium qui retiennent la nicotine du tabac.



**Finissage** (fait par des femmes) :

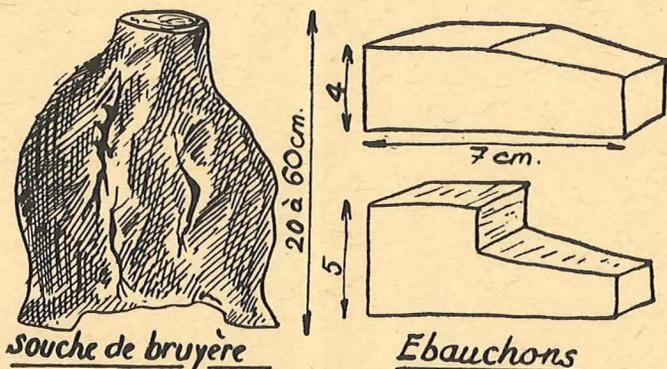
- 1° Masticage : pour boucher fentes et trous minuscules (selon le choix) et passer au papier de verre ;
- 2° Polissage de la pipe et du tuyau sur des rouleaux de feutre ;
- 3° Mise en couleurs pour certaines pipes et relevage des couleurs (deuxième touche) ;
- 4° Eclaircissage (dernier brillantage) sur rouleaux de toile ;
- 5° Marquage près du foyer ;

Ecole d'Avignon par Saint-Claude (Jura).

A suivre.)



## FABRICATION DE LA PIPE A SAINT-CLAUDE



Saint-Claude est le centre mondial le plus important pour la fabrication des pipes.

J'ai interrogé mon papa, mon oncle, mon grand-père qui travaillent sur la pipe, à Saint-Claude (Daniel Burdet) ; ma maman qui polit des pipes (Bernard Mollet).

**Avec quoi fabrique-t-on les pipes ?** — Le foyer de la pipe est taillé dans la racine de bruyère. Les souches proviennent d'Algérie, de la Corse, de l'Italie, du sud de la France. On en fait aussi en hêtre (foyard), mais beaucoup moins. Les tuyaux sont en ébonite ou en corne.

**Les ébauchons.** — Les racines de bruyère sont débitées en ébauchons suivant la forme des foyers. Ces ébauchons sont classés par grosseur et par choix (qualité) et stockés, en attendant leur utilisation, dans de vastes hangars bien aérés où ils sèchent plusieurs mois.



L'IMPRIMERIE &amp; L'ÉCOLE

« ARRENTEMENT (1)  
D'UN MOULIN »

Le 8 mai 1712, les frères François et Mathieu Mestre, tous deux marchands d'Avignon, Jean Baptiste Nogeret, tant pour lui que pour Sauveur Laurens, son beau-fils et associé, et François Durand, patron d'Avignon,

Arrentent à Joseph Ricard, meunier de cette ville, un moulin à bateaux « qui est à présent attaché à l'Isle de la Barthelasse. »

François Mestre en a cinq portions, Jean Baptiste Nogeret et Laurens un huitième, Mathieu Mestre et François Durand, un huitième chacun.

L'arrentement est valable pour deux ans, moyennant par an 22 saumées de blé froment de mouture et 5 saumées de seigle, vendues à Avignon.

Le moulin devra être rendu « tournant et virant, à l'isle de la Barthelasse, vis à vis la porte de la Ligne. »

Les possesseurs fourniront les pièces nécessaires à l'entretien du moulin, jusqu'à la valeur d'un écu. Il sera en outre procédé à l'estimation des attaches et cordages qui devront être rendus intacts ; la chaîne de fer sera remise avec la même quantité de boucles et non rompues.

« Dans le temps des glaces, ledit rantier ne payera aucune rante. »

(1) Arrentement : location des moulins en échange d'une rente annuelle.

Cette série de cinq fiches est extraite de l'ouvrage « Les moulins à bateaux sur le Rhône à Avignon et dans les environs » (extrait de « Provence Historique », tome I, 1950), de Sylvain Gagnière (Imprimerie Macabet, Vaison, 1950), avec l'aimable et gracieuse autorisation de l'auteur.

LES MOULINS A BATEAUX  
ETAIENT CHERS

En 1600, la construction d'un bachas et d'une foures-tégo de moulin coûte 420 livres tournois.

Vers 1780, le prix moyen d'un moulin à bateaux varie entre 3.600 et 4.000 livres.

En 1788, ce prix atteint même 4.500 livres.

Aussi fallait-il se mettre à plusieurs pour faire construire ou acheter un de ces moulins. Les copropriétaires se partageaient le revenu de l'exploitation suivant l'importance de leur mise.

Chaque moulin est servi par un meunier, un charrier, une charrette et un mulet, le tout payé ou nourri par les propriétaires du moulin.

Ceux-ci retirent « chacun en droit soy le produit dudit moulin, à l'expiration de chaque mois... le moulin tournant tout le long de l'année au profit de la communauté » (les propriétaires).

Pour les valeurs en francs-or actuels, se reporter à la fiche F.S.C. n° 55 : HISTOIRE.



---

HISTOIRE  
DES MOULINS A BATEAUX  
(suite)

---

D'après M. Auguste Sauron, il y en avait trois en 1879, alignés au lieu dit « Vieux Moulin », le long de la rive, du côté de Villeneuve.

Le premier fut détruit par la grande débâcle des glaces de décembre 1879.

Le deuxième sombra au cours d'une forte inondation d'octobre-novembre 1886.

Le troisième fut anéanti par un incendie vers la même époque.

Aujourd'hui, lorsque les eaux sont basses et claires, on peut encore apercevoir des vestiges de pilots ou des meules de pierre aux trois quarts enlisées.

La disparition de ces moulins à bateaux est due au danger qu'ils représentaient pour la navigation, car ils étaient placés sur la route des bateaux de commerce. De plus, lorsqu'ils rompaient les amarres, ils mettaient en danger les coches et les bateaux, surtout la nuit.

Ils occasionnaient aussi de graves avaries aux ponts de charpente.



## HISTOIRE DES MOULINS A BATEAUX



Ces moulins étaient en usage dès le moyen âge.

En 1243, les « Coutumes et règlements de la République d'Avignon » font allusion aux moulins à bateaux établis sur le Rhône et la Durance.

En 1253, il y en a un à Lapalud, sur lequel le seigneur du lieu percevait annuellement cinq sous viennois.

En 1485, les consuls d'Avignon intentent un procès à Bernard de Béarn qui a fait attacher à la principale pile du pont d'Avignon, un de ces moulins.

Presque tous ces moulins étaient installés sur la rive de Villeneuve, sur le petit Rhône, ou aux rives de l'île de la Barthelasse.

En 1548, le roi de France autorise les consuls d'Avignon à établir ou construire des moulins du côté d'Avignon.

Peu à peu, des moulins s'établissent ainsi un peu partout dans les environs d'Avignon.

Mais au XVIII<sup>e</sup> siècle, leur disparition commence.

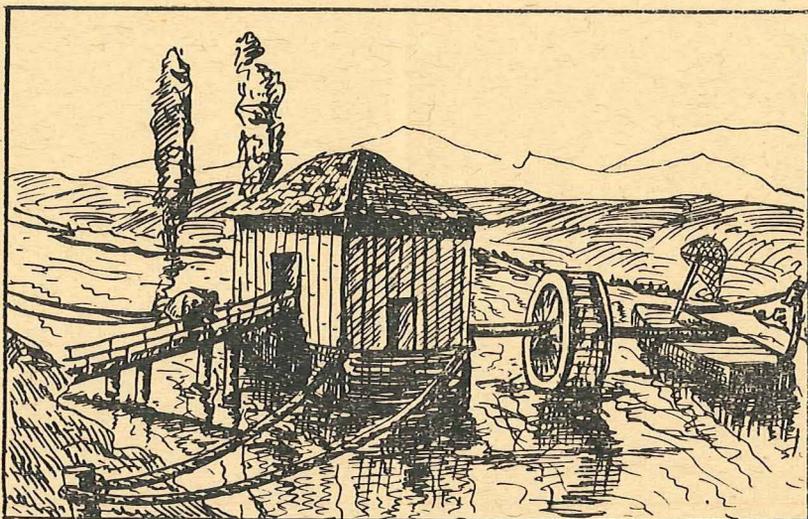
En 1712, un moulin à deux barques amarré près de Roquemaure, est coulé à fond par les barques du tirage du sel, dont il empêche le halage. (Les propriétaires reçoivent une indemnité.)

En 1755, durant la grande inondation, cinq moulins qui étaient sur le Rhône sont brisés, renversés et, ce qui en reste, emporté.

En 1766, six furent pris dans les glaces et cinq furent détruits au cours de la débâcle qui suivit.



L'IMPRIMERIE A &amp; ECOLE

LES MOULINS A BATEAUX  
SUR LE RHONE A AVIGNON

Ils servaient à moudre le blé. Ils se composaient de deux barques d'inégale grandeur entre lesquelles tournait une seule roue à aubes dont l'arbre transmettait le mouvement à la meule.

La grande barque, ou « bachas », longue de 18 à 20 mètres, supportait une construction en bois, en forme de cabane, qui abritait la machinerie.

L'autre barque, plus petite, ou « fourestégo », longue de 10 à 12 mètres et large de 2 mètres à 2 m. 50, servait seulement de support à l'axe principal.

L'ensemble, placé au milieu des eaux vives, était solidement amarré par des chaînes ou des grosses cordes à des arbres de la rive, à de forts piquets plantés sur la berge ou à de grands anneaux scellés dans la maçonnerie des quais.